

Du 6 août 1827

Ce matin j'ai été réveillé par le bruit que le capit. faisait sur le pont. Je suis descendu du lit, me suis habillé, & parvenu sur le pont ai vu à q.q. pas de nous un navire Améric. nommé le Rover de Plymouth: il avait quitté Gibraltar 12 jours après nous; mais avait tiré vers le sud où il a eu toujours bon vent. Il nous a stupéfait quand il nous a dit qu'il pensait être au 55<sup>o</sup> de longit. Il est vrai qu'il ne sait pas mieux prendre la longit. que notre stupide maître, mais quand il ne faudrait prendre qu'une moyenne ce serait encore bp plus que nous ne pensions puisque hier, à chaque minute nous espérions voir le cap Cod. Mais si ce capit. a raison nous devons bénir la Provid. qui l'a conduit vers nous pour partager son pain avec des misérables qui en manquaient depuis deux jours. Il nous a remis environ un baril de biscuit, du café, des pommes de terre & de l'eau. Nous aimions à croire qu'il aurait aussi du Rum; mais notre ladre n'aura peut-être pas voulu lui en demander, de peur d'être obligé de le lui payer. Nous lui avons remis une lettre pour la faire parvenir à Marseille, parce qu'il marche mieux que nous & qu'il est probable qu'il arrivera à Boston, où il va, avant que le Pasquet du Havre soit parti de New York. Il faut donc prendre encore patience pendt, peut-être 18 ou 20 jours. N'y a t-il pas de quoi faire frémir? Aussi je n'ai pu, ce matin, me tenir de dire à nos stupides conducteurs ce que je pense d'une semblable manière de naviguer, sans prendre la longitude qu'à vue d'oeil. Ils ont été confus & le second a montré à quel point il était bête, en me faisant la mine de ce que je leur avais parlé franchement. Je leur ai dit que si jamais je me rembarquais la 1<sup>è</sup> chose que je demanderais au Capit. ce serait s'il sait son métier, et que selon la réponse franche et loyale je me hazarderais sur l'Océan avec lui. Il y a juste un mois aujourd'hui que nous avons vu Ste Marie, l'une des Açores: est-il possible que nous soyons restés tout ce tems pr faire environ 30<sup>o</sup> Ce ne serait pas un degré par jour, & chaq. 24 h. nous comptions presque sans cesse 80, 90, 100 milles. Il est vrai que q.q.fois nous avons tiré des bordées; mais quand on fait 120 milles ds 24 supposez qu'on retranche 40, le chemin fait est toujours plus d'un degré. Ah! quel ennui! Qu'allais-je donc faire ds cette maudite galère!! Nous nous trouvons aussi au 43<sup>o</sup> de latitude. Le vent, après avoir soufflé fort peu du côté du Nord, a

repris avec assez de force du côté du Sud & nous conduit dans notre route: mais garre la peur! notre homme, sans doute, va faire baisser les voiles; il a toujours peur de rompre ses mats. Nous venons d'apercevoir, (6 heures) un vaisseau qui fait voile de notre côté venant du Sud-Est. Sans doute, demain matin il nous aura passés; car il a l'air de marcher très vite; & ce qui est certain, c'est que nous soyons comme une pièce de bois où il n'y a point de courant. – J'espérais pouvoir commencer ce journal à Boston & même sur le Pasquet qui conduit de là à NY mais hélas! il faut se résoudre à attendre encore qui sait combien de jours.

Du 7

A 4h. ce matin ns avons rencontré un brick venant des Indes Occid. Il allait si vite et nous aussi que ns n'avons pu nous assurer de notre position en longitude, ni du lieu sur lequel il dirigeait sa course. Le vent a soufflé jusqu'à midi assez bien; mais en changeant & passant à l'Est, ce qui nous devenait très avantageux, il a diminué & la mer est devenue à peu près calme. Le froid n'a pas fait ainsi; le brouillard qui a duré une partie du jour m'a percé jusqu'aux os, au point que j'avais été malade. J'ai voulu me guérir en me mettant au lit; mais il m'a fallu 2 heures pr me réchauffer les pieds. – Nous avons vu de plus un trois-mats: il est à peu de distance de nous & paraît faire même route. – Le soleil vient de se coucher; la lune s'est levée au milieu de la nuit la plus magnifique; le ciel est serein, les étoiles brillent avec éclat; l'air est frais, sans être froid, on pourrait passer la nuit sur le pont sans s'ennuyer; mais l'humidité qui tombe est peu saine & pour oublier les douleurs, rien de mieux que le lit. Il va me recevoir ds q.q. minutes: qui sait si j'y trouverai le repos & si ces maudites puces ne viendront pas me faire la guerre, comme elles font depuis un mois? – en parlant de ces oiseaux qui nous suivent partout j'ai oublié de dire que l'opinion chez les matelots c'est que c'est l'âme des vieux navires qui erre sur les flots. Cette idée pourrait fournir le sujet de q.q. chanson intéressante; ou être placée q.q. part en description.

Du 8

Ce matin à 7 h. nous avons été assez près d'un 3 mats venant de Liverpool, et comme la mer était très calme, le capit. est allé lui mendier q.q. chose. Il en a rapporté du biscuit & du rum. Les nouvelles qu'il a apprises c'est que nous

sommes environ au 62 long. ou 57 selon deux calculs l'un par chronomètre & l'autre comme nous. Le capit. de ce navire est de N.Y. & va à N.Y. il a déjà 51 jours de traversée et est désespéré: ils sont 20 à bord et ont été obligés, disent-ils, de mendier comme nous sur d'autres navires. J'ai voulu prendre passage sur lui, espérant arriver plutôt à N.Y. mais le capit. a répondu, (dit le nôtre) que pr bp il ne me prendrait pas, étant déjà trop nombreux pour les vivres qu'ils ont. – Le calme continue plus parfait que jamais: depuis hier à midi jusqu'à midi aujourd'hui nous aurons fait 28 milles: N'est-ce pas plus que décourageant? 9 lieues ds 24 heures. – Aujourd'hui nous avons été stupéfaits de la conduite de notre Capitaine; il est devenu d'une politesse inconcevable; il nous a ouvert des bouteilles de Rum, nous disant d'en prendre quand bon nous semblerait; ayant dit que peut-être le boeuf salé, détrempe & rôti serait bon, ensuite il en a fait préparer de cette façon & nous l'a fait servir. D'un autre côté, les matelots auxquels nous avons donné plusieurs fois du vin, avec lesquels nous voulions partager notre nourriture, si nous n'eussions pas rencontré ces bâtiments, nous ont fait une mine épouvantable et cela parce que nous avons fait la remarque au Cap. qu'ils avaient plus de pain à un seul repas que nous 5 à tous les repas de la journée. Voilà la reconnaissance. Je suis donc prédestiné à ne rencontrer que des ingrats. Depuis Faille, Cuhe &c jusqu'à aujourd'hui, j'aurais dû apprendre à fermer mes entrailles à la pitié. Mais, que dis-je? il vaut encore mieux faire le bien que le négliger lorsqu'il peut en résulter un avantage pour les autres. – Le 3 mats de ce matin s'appelait: Superior, Cap. Shew. – Au calme a succédé ce soir une légère brise venant à peu près arrière du navire: elle n'a qu'à renforcer pour devenir très favorable. Amen.

Du 9

Que dire d'une semblable journée ? Elle a commencé avec un calme plus que parfait & vient de finir de même. Pas une lieue en 6 heures, n'y a-t-il pas là de quoi nous désespérer, surtout quand nous portons les regards sur la route qu'il nous reste encore à faire? Ayant ouvert mes malles hier, & que par parenthèse j'ai trouvées en parfaite santé, j'ai pu me désennuyer en lisant Massillon & l'astronomie. Mais ce qui fatigue c'est de voir que l'on ne marche pas; et les jours

s'écoulent. En voici un de plus d'écoulé. Allons! le bonnet de nuit! & et un peu de sommeil là dessus pour oublier au moins q.q. heures.

10

La journée d'aujourd'hui a été tout aussi calme que celle de hier; l'ennui que j'ai éprouvé depuis que notre navigation se prolonge, m'a poursuivi; mais moins, m'étant occupé à écrire et à q.q. lectures. D'ailleurs notre Capit. devient un homme traitable avec lequel on peut parler un quart d'heures. Ce matin à 11h. le ciel était extrêmement chargé; d'épais nuages étaient entassés vers l'horizon; le tonnerre grondait sur nos têtes, nous avons eu même un peu de pluie; mais le calme a duré jusqu'à 5 heures & demie. Depuis un moment le vent souffle avec assez de force du côté du Nord-Est. Ces plusieurs jours ont apaisé la mer, ensorte que notre course est plus précipitée. Cela ne m'a pas empêché toutefois de faire ma promenade habituelle sur le pont; je faisais bien un peu des S mais je l'ai pourtant achevée. Je vais me coucher dans un instant; qui sait ce que va devenir la nature tandis que je l'oublierai dans les bras du sommeil?

11

Ce matin nous avons vu le Fermier de N.Y., vaisseau allant à N.Y. Il était depuis 51 jours en mer & venant du Portugal: il a souffert du manque de vivres; cependant il nous a remis un peu de pain qu'il nous a fait payer deux fois sa valeur. Nous lui avons demandé de nous prendre à son bord, mais nous ayant remarqué que nous serions obligés de faire 15 jours de 40e ayant été pris en pleine mer: d'ailleurs ce navire ne vogue pas mieux que nous; il a ses voiles en mauvais état & semble un sépulcre plutôt qu'une habitation pour des êtres vivants. Le calme qui a repris sa place sur l'Océan environ à 6 h. ce matin, a continué jusques à 6 heures: il a eu pr successeur une assez bonne brise qui partant du Sud Ouest, nous conduit vers notre destination. Elle discontinuera sans doute cette nuit, selon ce qui arrive depuis que nous sommes en mer. Rien de nouveau, sinon que nous avons vu aujourd'hui des oiseaux de terre. Il se peut que le vent du Nord qui a soufflé hier

les ait chassé des rives de la Nouv. Ecosse jusque vers nous; car pour supposer qu'ils nous arrivent des bords du cap Cod, il ne faut pas y compter.

12

Je ne me suis pas trompé; le vent qui nous conduisait hier au soir vers notre destination, a, vers minuit, tourné comme à l'ordin. au N.O; puis il a cessé de souffler, au point que de 8 à midi nous avons eu encore calme parfait. Est-il dans les annales de la navigation un voyage plus insupportable que celui que nous faisons. Si quelq. fois la brise nous chasse avec force, le calme nous laisse bientôt emporter sur nos pas par le courant. Celui-ci était si fort dans la journée qu'on le voyait s'agiter autour de nous, très précipité, & ce qui est étonnant en divers sens; il paraissait venir du Sud & et de l'Est: les vagues venaient du Nord, ensorte que nous étions ballottés d'une manière affreuse. La pluie est venue là dessus et nous a chassés ds la chambre où les puces m'ont fait une guerre affreuse. J'ai essayé de faire q.q. lectures, mais le mouvemt du navire m'a procuré un léger mal de tête que je n'ai pu oublier en dormant, Morphée me refusant son secours. Après q.q. torrents de pluie, le vent est revenu ce soir & assez fort: il nous conduit vers le port. Hélas! peut-être demain écrirai-je de nouveau; vent en tête & calme. La nouvelle dizaine s'en va et bientôt 7 multiplié par 10 exprimera le nombre de jours que nous végétons sur ce navire. Le découragemt qu'il insinue dans mon âme est difficile à comprendre encore plus à décrire. Q.q. fois je me figure ne devoir jamais atteindre la terre; les pressentiments les plus pénibles m'accompagnent, me poursuivent partout & sans cesse. Je ne crains pas la mort; mais je la recevrais avec q.q. chagrin, en pensant à ceux que je laisse & à qui je puis, je dois être utile. Mais le ciel je l'espère, me réserve encore quelques années.

13

La nuit qui vient de s'écouler a été affreuse: elle commença favorable; à minuit c'était une tempête: impossible de fermer l'oeil, tout roulait dans la chambre & j'étais ballotté dans ma couchette au point que j'en ai eu les membres meurtris. Passe, si le vent eut été favorable; mais pr aller au N.O. nous tirâmes tantôt au S.O. Le reste du jour a été de même: après midi j'ai cependt pu dormir 3 heures.

Le vent n'est pas devenu meilleur, il renforce vers le soir, & nous aurons sans doute une nuit pareille à celle qui vient de s'écouler.

14

Cela n'a pas manqué: tout aussi horrible que la précédente: pire même en ce que la mer a acquis son point le plus mauvais, les vagues viennent de tous les côtés; mais les ppales partent du N.O. et viennent se briser contre la tête du navire en le fesant rouler péniblemt chaq. fois. L'air est de plus glacial: on gèle presque comme en hyver. Ah! faut-il être assez malheureux. Demain le 70e jour sera écoulé, & ns ne voyons pas encore la terre. Si l'on m'y reprend de retourner sur l'eau, je veux bien aller le dire à Rome. Quelle chose curieuse! depuis le départ; jamais 24 h. vent favorable; toujours le même domine & nous frappe en tête. Il a continué jusqu' à minuit violent & contraire.

15

Depuis minuit, tout s'est un peu calmé: la mer est plus tranquille quoique les vagues n'aient pas perdu leur hauteur tout à fait. Après avoir fait presque un degré au Sud hier, nous allons au N. Est à l'heure qu'il est. Il se peut que nous ayons aussi été emportés par le courant qui va du Sud à l'Est; nous sommes alors de jolis garçons. Au milieu de ces bourrasques l'on ne dort pas, & quand la tranquillité est revenue, des Visigoths qui dorment sans cesse, & avec q.q. tems qu'on ait, font un vacarme à rompre la tête. Aussi je ne suis pas fatigué du voyage, j'en suis abîmé, ennuié à l'excès. Mon compagnon de voyage n'est pas fort aimable. Je n'ai jamais aimé les crieurs, il en est un comme on n'en vit nulle part, & si on a le malheur de lui en faire la remarque, il se fâche & vous envoie promener. J'ai un sort comique dans mes voyages: sans cesse chargé des plus ennuieux personnages que porte la terre. Celui-ci voguera bien à son gré s'il continue, il peut être sûr qu'il ne me verra pas souvent rechercher sa compagnie. – Pour surcroit de malheur encore calme complet: les nuages sont bien amoncelés à l'horizon; mais le vent ne souffle pas. Une chose singulière c'est que lorsque ttes les probabilités se trouvent pr avoir brise favorable; c'est alors que nous avons un vent opposé!

16

Depuis ce matin jusqu'à 6 heures nous avons eu un calme parfait: pas le moindre vent: cependant tout dans le ciel semblait en présage; les nuages étaient rassemblés à l'horizon. Chose étonnante après calme une partie de la nuit, au matin nous avons vu un vaisseau près de nous, le même que nous avons vu en dernier lieu allant à N.Y. Comment est-il venu là? Je l'ignore. Le vent est fort faible ce soir; mais il paraît qu'il se renforcera plus tard. Attendons.

17

Nous avons attendu & espéré en vain; ni vent, ni apparence de vent: toute la nuit le calme le plus complet: à mon lever, toutes les voiles étaient à bas, elles avaient été inutiles. Mais depuis deux heures, après midi, le vent s'est fait sentir du côté de l'Est; toutes les voiles ont été mises & nous avons marché; sur le soir & à la nuit, encore mieux & plus d'espoir d'arriver enfin à Boston. Nous avons vu à peu de distance les 3 bâtiments qui nous ont annoncé & confirmé la misérable nouvelle du mauvais calcul de nos gens. Nous avons aussi vu un brick venant du Sud Est & un autre bâtiment venant du Nord, peut-être de quelque port de la nouvelle Ecosse. – Les distractions que je me suis procurées aujourd'hui n'ont pas été bien agréables, j'ai voulu écrire & lire; mais mon imbécile de Capit. est venu m'ennuyer avec ses stupides chansons, & des histoires de niais. Peut-on se figurer que cette bête s'est mis dans le cerveau qu'il devait une aussi longue navigation au malheur d'avoir pris un Ministre à bord. Voilà donc un homme qui fait l'esprit fort, qui ne veut croire à rien de ce qui a rapport à la Religion & qui cependant admet des idées tout au plus bonnes auprès des sorciers. Plus j'étudie cet homme, plus je le trouve dépourvu de toute espèce, non seulement d'instruction, mais encore de sens commun, de bonnes manières, de bon goût, de tout en un mot. Je vois très bien qu'il ne m'aime pas. Pour quelle raison? Il a vu avec douleur qu'on ne croyait pas à sa prétendue science, que l'on s'apercevait qu'il n'était qu'une bête, et c'est une triste trouvaille pour un homme que celle-là. Aujourd'hui il a entamé une conversation sur la langue Anglaise: il a discuté les règles de la grammaire; il a soutenu même que l'on parle meilleur Anglais en Amérique qu'en Angleterre: on peut parler aussi bien je veux l'admettre, mais mieux je le nie;

d'ailleurs peut-il en juger lui qui avoue n'avoir poussé ses études que jusqu'à la lecture & l'écriture, encore, dit-il, ne pas s'en souvenir beaucoup à présent. Il me semble entendre un bon, gros portefaix de Marseille dire qu'on parle meilleur Français en Provence qu'à Paris. Le fait serait des plus curieux; la curiosité ou pour mieux dire l'étonnant ne se trouve-t-il pas aussi dans ce Cuisinier devenu capit. qui veut raisonner sur les langues. – J'entends que le vent souffle; il est bientôt 9 heures; au lit, si les puces ne m'empêchent pas de goûter son repos!

18

A 10 heures & demie je commençais à fermer les paupières quand on vient m'appeler pour voir un des plus beaux spectacles qui aient encore frappé mes yeux. Une aurore boréale de toute magnificence brillait vers le nord d'un éclat sans pareil: on distinguait parfaitement les espaces lumineux & on voyait fort bien les jets de lumière qui s'échappaient des endroits obscurs. Après cela, je suis redescendu dans mon armoire & ai dormi tant soit peu; je me réveillais de tems en tems pr écouter si nous marchions: ce qui a eu lieu toute la nuit au point qu'à midi nous avons fait 96 milles, quoique ds la journée d'hier nous eussions eu presque toujours calme. Ce soir le vent n'est presque plus fort; mais j'espère qu'il reprendra à la nuit. Nous avons vu plusieurs oiseaux de terre, fort petits & blancs comme la neige. Depuis longtems nous n'avions aperçu de poissons volans; nous en avons vu une troupe. Un gros poisson nageait à fleur d'eau à q.q. distance du navire; nous n'avons pu voir de quelle espèce il était. Un brick est apparu à 3 ou 4 heures du côté de l'Est, faisant même route que nous; il marche assez vite; & semble vouloir nous devancer. Mais ce n'est peut-être qu'en apparence: celui de hier qui venait du Sud Est marchait si vite que je croyais ce matin le trouver devant nous bien loin: au contraire il était encore plus bas que hier au soir. Nous marchons fort bien avec le vent & peu avec une médiocre brise. Cela vient de l'immense quantité de mousse attachée au corps du navire. J'ai oublié de rapporter hier un fait qui nous a tous frappés pendt la nuit: le calme le plus complet régnait comme je l'ai dit, sur la mer & dans l'air; cependt environ sur les onze heures du soir nous éprouvames un roulis aussi fort que lorsque nous avons le plus mauvais tems; le vaisseau était tellement ballotté de droite à gauche que l'eau entraît sur le pont. Toutefois rien qui nous indiquât une cause de ce



mouvement. Après quelques instans l'agitation disparut pour faire place de nouveau au calme le plus complet. Voilà un phénomène bien singulier.

19

Ce matin ns ns sommes réveillés avec presque le calme qui a duré environ toute la journée pendt laquelle monter sur le pont, en redescendre, lire & écrire a été mon occupation. Mais l'ennui a occupé la plus grande partie de mon tems. Il est difficile d'exprimer ce que l'on éprouve, après 74 jours de mer, de ne pas apercevoir encore la terre, surtout quand on devrait la voir depuis 30 jours au moins. – Le vent a changé à deux heures et soufflé au sud ouest. – Nous voguons au milieu des fleurs; il parait que les herbes que ns rencontrons depuis quinze jours en immense quantité & qui proviennent des terres, rochers & fonds près desquels ns sommes, il parait, dis-je, qu'elles sont dans l'époque de leur floraison: elles offrent un effet charmant épanouies sur l'eau; q.q.fois elles sont chargées de crabes: le plus souvent de coquillages semblables à ceux qui garnissent le fond du navire & retardent notre marche de moitié. – A 3 h. nous avons vu à l'horizon de l'Est un navire & ce soir, après avoir mis une heure en panne, nous l'avons eu à nos côtés. Il porte le nom du Dr. Warren de Boston, allant à Boston & venant de Liverpool. C'est un 3 mats: il a déjà 51 jours de traversée, ce qui est à proportion plus long que nous n'avons resté. Il nous a remis du pain, du boeuf & du porc salés; il n'avait pas autre chose. C'est un fort beau batimt, doublé en cuivre & filant on ne peut mieux – Ce soir à 8 h. on entendait au sud un bruit sourd, très fort: nous avons présumé que c'est le courant & c'est probable; car rien n'indique que la mer soit agitée par une autre cause, le vent étant nul. – Le capit. du Warren a confirmé ce que nous présumions, être sur le banc de St. Georges. Il croit être au 65.30 de longitude. C'est à peu près ce que pensait notre âne de Capitaine.

20

Le vent n'a pas changé depuis hier: toute la journée il a soufflé du même côté. Ce matin il chariait une immense quantité de vapeurs fort légères qui couraient avec une promptitude fort grande: un moment il en partait de 3 points différents; ce qui nous faisait espérer que le côté Sud-Est l'emporterait; mais il a été le plus

faible et nous avons encore vent en tête ce qui retardera jolimt notre arrivée s'il dure. L'ennui n'a pas diminué aujourd'hui, au contraire il a augmenté encore par le peu d'agrément que me procure mon compagnon de voyage à qui on ne peut presque pas parler. Il a tellement d'amour propre & en meme tems il sait si peu de choses que si on le contrarie le moins du monde, lorsqu'il dit des bêtises, il s'emporte & vous soutient que ce qu'il pensait était fort bien. Que dire ensuite d'un jeune homme de cet âge qui passe une partie de la journée devant le miroir à se peigner, à se brosser la tête; il fait plus, la nuit s'il se réveille, il prend de suite sa brosse et recommence le même ouvrage. Si par malheur on a un air de trouver le moindre défaut soit ds sa personne, soit dans son costume, soit ds ses manières, il vient rouge de colère & vous coupe la parole par quelques phrases peu honnêtes auxquelles, je crois, que ne voudront pas s'habituer Messieurs les Américains. Je gémiss de me trouver en semblable compagnie, cependt d'un autre côté, je m'estime heureux de pouvoir prendre au naturel un caractère digne d'être mis en discours quand je voudrai peindre l'orgueil ou l'amour propre : ou bien quand, donnant des conseils aux pères & mères pour l'éducation de leurs enfants, je voudrai les empêcher de jeter eux mêmes ds ces jeunes coeurs des germes qui ne se seraient pas développés si on n'eut encensé toutes leurs paroles & toutes leurs actions. – Depuis q.q. jours nous avons eu un fort joli tems; le brouillard a succédé; il est si épais en ce moment que les voiles découlent comme s'il pleuvait, & le pont est mouillé de même à ne pouvoir se promener pr oublier ses peines. – Ds la journée nous avons vu, à peu de distance de nous, une énorme baleine; elle jetait de l'eau à plusieurs pieds d'élévation: j'espérais qu'elle s'approcherait un peu plus du navire; mais elle a filé au Sud Est. En général j'ai remarqué que ces gros poissons suivent ordinairement la route que prend le vent. – Nous avons vu aujourd'hui des herbes en fleur plus que jamais: quelq.fois elles occupaient un espace de 4 ou 5 pieds carrés, ce qui était remarquable, c'est qu'elles étaient couvertes de tems en tems d'oiseaux de terre cherchant à se repaître: des morceaux de bois, des planches voltigent aussi sur l'eau en assez grande quantité. – Les courants étaient fort visibles aujourd'hui; ils avaient différents cours, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Etant à la tête du navire j'ai pu q.q.fois distinguer leur route en examinant ou les herbes ou des morceaux de bois; je les voyais aller q.q.fois de droite à gauche & d'autres de gauche à droite.

Je ne crois pas qu'ils aient été d'une mauvaise conséquence pr nous, attendu qu'ils n'avaient pas l'air de s'étendre beaucoup. Cependt je pense que comme notre boussole était vers le nord & que nous avons fait peu de chemin de ce côté là, le courant nous entraînait un peu au Sud. Nos gens assurent que la baie de Faundy est remplie de ces courants qui se multiplient souvent au point de former des tourbillons ds l'eau. Il est bientôt 8 heures & le tems est calme; il ne parait pas que le vent veuille encore souffler. Qu'il est cruel de voyager ainsi!

21

A 7 h. nous avons vu 6 batiments de pêcheurs; ils nous ont appris que nous étions encore plus près de Boston que nous n'osions l'espérer; il paraissait que nous sommes environ au 69 degré de longitude. Mais ayant bp marché cette nuit du coté du nord, notre chemin est perdu en partie. La mer était trop agitée pr pouvoir leur demander des poissons. Ces batiments sont petits & ressemblent assez aux gros bateaux de pêcheurs qui vont de Marseille sur les côtes d'Espagne. Le brouillard nous empêche de découvrir l'horizon. Apres avoir tiré des bordées pendt toute la journée & avec un vent assez fort, plus une mauvaise mer, sur les 5 heures le calme est venu. Pendt ce tems nous avons pris une vingtaine de maquereaux dont nous avons fait un excellent souper. Après une aussi longue vie de boeuf & de porc salés c'est une jouissance excessive de pouvoir faire descendre la garde à de la viande fraîche. Cette espèce de poisson est meilleure qu'à Marseille: cependt s'ils étt un peu plus gros, ils n'en seraient que plus fins au gout; ils ont au plus 9 pouces de long. Nos gens sont fort adroits pr les prendre. Le premier qu'ils ont amené a été employé a faire des *assures* pour les autres: le brillant de la peau servait pour l'hameçon, la chair coupée en morceaux était jetée à l'eau pr les attirer, ils leur jetaient aussi du bled de Turquie pilé. Si le calme eut duré davantage nous en aurions pris un plus grd nombre; mais après le souper le vent a repris : il a chassé le brouillard assez épais; nous avons vu alors 4 ou 5 autres pêcheurs; & il souffle ferme au nord, nous conduisant fort bien vers notre but. Prions Dieu que cet état de choses dure. Je crains que non, attend que le Sud est chargé de nuages, que les éclairs y brillent. Si nous avons de la pluie de ce coté là, nous serions sûrs d'avoir q.q. heures après le vent en tête. C'est toujours ce qui nous est arrivé. Toutes les fois qu'il a pris favorable du côté du Sud & il

soufflait souvent arrière 3 ou 4 h. après il donnait en tête avec une force étonnante. Avec tous ces tems, ces brises, ces grosses mers, on ne dort pas. C'est aujourd'hui qu'est finie la 11e semaine: demain matin il y aura 77 jours que nous sommes en mer; & nous verrons commencer la 12e semaine.

22

Après le meilleur vent possible qui a duré toute la nuit avec une force excessive, nous sommes enfin parvenus vers les rives Américaines: à 9 heures le cap Cod s'est présenté à nos yeux. Je m'étais levé à 5 pour le contempler & je croyais en effet que je ne serais pas obligé d'attendre plus d'une heure. Sa présence nous a été annoncée par une immense quantité de bateaux de pêcheurs: j'en ai compté 26 ds la moitié de l'horizon. Nous avons aussitôt fait nos paquets, mis ordre à nos affaires, espérant pouvoir atteindre Boston ds la journée; mais lorsque nous nous nourrissions de ce doux espoir; le vent a cessé tout d'un coup & le calme est venu nous faire une petite visite. Le tems était superbe & d'une clarté telle que nous n'avions eu depuis un mois un plus bel horizon. Nous avons par conséquent pu voir distinctement la terre du cap Cod. Elle est fort sabloneuse & peu élevée; il faut être presque dessus pour la distinguer, & si elle n'était pas surmontée de phares fort élevés, les vaisseaux risquent la nuit de se jeter dessus & d'y échouer: le mal ne serait pas fort grd attendu qu'il n'y a pas de rochers, mais il y aurait toujours perte de tems s'il n'y avait de dommage. On distingue de certaines parties plus élevées couvertes de bois & de distances en distances des maisons appartenant toutes à des pêcheurs. En général toute cette partie du continent est habitée par des pêcheurs. Une grde partie de ceux qui vont sur les bancs de Terre-neuve partent de là & et on peut juger de leur nombre & de l'immense quantité de poissons par celui des bateaux de tte espèce grandeur qu'on voit sur les côtes & en pleine mer occupés à la pêche. Nous avons fait comme eux aujourd'hui; le vaisseau ne marchant pas, nous avons pris du poisson & nous avons mangé ce soir de la merluche fraîche, fritte & en soupes. Celle-ci n'était pas fameuse: celle là était plus que parfaite & ce que j'ai surtout goûté c'est la délicatesse de ce poisson: vous croiiez manger un petit merlan d'un pied de long. Etant allé visiter deux batimens de pêcheurs nous en avons rapporté du maquereau, & quelques pommes de terre. Tout cela nous console des maux passés et commence à nous

faire chérir cette Amérique où nous courons. Rien n'est plus beau que ce ciel, que cette terre que nous pouvons admirer à l'aise. C'est une belle journée de Provence: quel plaisir d'entendre ds le lointain le bruit des vagues se brisant contre le rivage, d'ouïr la voix de nombreux hommes, d'apercevoir des habitations, des êtres qui habitent la terre. Aussi ce soir j'éprouvais quelque chose que je ne puis définir. Tout se colorait devant moi. Au milieu du plus beau spectacle qu'offre la nature, mon coeur ressentait une joie, un trouble singuliers. Quoique je chérisse l'Europe, que j'y aie toutes mes affections, je les sentais celles-ci, s'efforcer de me dire adieu, & au moment de laisser tomber l'ancre vers le rivage, je croyais que j'y déposerais aussi tout ce que j'apporte des rives Orientales. – Ce soir le vent a repris un peu: il était devenu en tête ce matin; il a passé arrière depuis 2 heures & il souffle en ce moment au Sud. S'il ne nous amène pas de l'orage nous arriverons à Boston au milieu du plus beau tems possible. – Un de ces navires nous a remis un journal qui dit qu'il y a fait des chaleurs excessives; que plusieurs personnes ont péri par le passage du chaud au froid, & qu'enfin la Nature ayant souffert les vivres auraient augmenté. N'importe, il y aura encore du pain pour nous. A demain! J'espère avoir débarqué quand je continuerai ce journal.

23

Ce matin, après avoir eu pendt la nuit un vent en tête qui nous conduisait hors de la baie formée par la terre du cap Cod, une légère brise venant presque arrière nous a fait apercevoir à 8 heures le 1er phare de Boston: il est situé à environ 9 milles de cette cité qui s'aperçoit depuis là assez bien. Le plaisir que nous avons éprouvé était sans pareil: il était encore augmenté par la beauté du ciel, la fraîcheur de l'air, & le spectacle ravissant d'une nouvelle terre qui s'élève peu à peu des ondes & finit par former les plus riantes campagnes. En effet à mesure que nous avançons nous découvrons les sites les plus enchanteurs: le bled de Turquie croît sur les bords de la rive avec une facilité extrême: il a 5 pieds de haut. Après un bon déjeuner qui a consisté en merluche fritte, nous nous sommes arrangés & étant montés sur le pont, nous avons vu arriver le bateau du Pilote. C'est un fort joli navire, fort délié & qui ne vogue pas, il vole. Il nous a demandé si nous voulions de son service, & comme un bâtiment qui prend plus de 9 pieds

d'eau est obligé de payer pr le pilote, & autant de piastres qu'il prend de pieds d'eau, notre capitaine a accepté son service. Le Pilote a pris une petite chaloupe et est venu à bord diriger notre navire; mais il nous a stupéfait & pétrifié quand il ns a dit que nous allions être obligés de faire deux jours de quarantaine. Il est arrivé depuis quelques mois des batiments des Indes Occid. qui ont apporté des maladies, & comme nous venons de la Médit. malgré 78 jours de traversée, on nous a obligé de passer par là. Nous avons pu parvenir au mouillage avant le retour de la marée. Si nous avions pu aller jusqu'à Boston, tout nous favorisait, la marée & une excellente brise qui venait arrière. Le 1er phare est très beau & peut être vu à une longue distance. A notre droite, nous avons des rochers formant de petites îles dans l'eau: ils sont absolument nuds & sans végétation: ce doit être un endroit parfait pour les coquillages; aussi y avait-il bp d'hommes qui en cherchaient. A notre gauche, nous apercevions une terre brillante de végétation pour être aussi près de la mer. Nous vimes en passant devant le phare que déjà il donnait avis à la ville de notre arrivée: il le fait par le moyen de signaux qui se répètent en quelques minutes. Enfin nous avons jeté l'ancre à midi & ½ ds une fort jolie baie entourée de terres cultivées. Au Sud de cette baie se trouve le Lazaret qui, quoique fort joli & passablement commode, n'est pas bien remarquable; sa petitesse est singulière pour une ville comme Boston. Desuite nous avons vu arriver à bord le Médecin qui nous a confirmé la nouvelle & nous a assigné 2 jours de quarantaine, en nous ordonnant de faire laver tout notre linge, d'exposer à l'air nos lits, &c. puis il nous a permis d'aller au Lazaret pr nous promener. Nous avons profité de cette permission & sommes allés visiter la terre que nous n'avions pas vue depuis 80 jours environ. Le site est fort joli; mais j'ai eu bientôt tout visité et m'en suis ennuié au bout de q.q. heures. On trouve là tous les papiers possibles même les Français, & une auberge où on donne à coucher & à manger. Nous n'avons pris qu'un peu d'eau mêlée avec une espèce de liqueur qui ressemble assez au punch préparé en sirop. La bière était si détestable que nous n'avons pu en boire. Mais nous avons commandé pr demain à 1 heure un bon diner: nous verrons comment on nous traitera en Amérique: je présume que nous y serons cher, mais qu'importe. Si c'eut été pr plusieurs jours j'aurais peut-être pris le parti d'aller coucher à terre; mais 2 jours cela ne vaut pas la peine. Ce qui est bien étrange ds l'administration de cet hôpital, c'est que le Docteur vient à

bord, le pilote aussi, ils nous touchent & puis il leur est permis d'aller à la ville; à nous, non: un autre bâtiment venant de Gibraltar & le 1er auquel nous avons demandé du pain, est à nos côtés; nous ne pouvons aller à bord; mais au Lazaret nous touchons le Capit. l'équipage &c. N'y a t-il pas là plus que du ridicule? – Une chose qui m'a étonné, c'est que l'abord ne soit pas plus agréable: il est formé par une espèce de chaussée qui avance ds l'eau: quand la marrée est haute, cela va bien, on descend sur le sable; mais quand elle est basse on est obligé de sauter de pierre en pierre pr arriver sur le sable : ces pierres rondes et glissantes sont séparées par des intervalles remplis de mousse & d'eau, ou pr mieux dire de boue, et si on a le malheur de glisser on risque de se casser la jambe, ou d'au moins de s'en mettre jusqu'au genou. Je suppose qu'il y eut des dames à bord, il faut avouer que si elles avaient envie d'aller à terre, ce ne serait pas une manière fort commode pr elles d'aborder. – Le Docteur qui est un jeune homme a fort bonne façon; il est très poli: je l'ai vu s'occuper à faire le menuisier; il y a plusieurs petits pavillons autour de la demeure qu'on nous a dit avoir été fabriqués par lui. Sa demeure & toutes celles qui sont dans cette petite île, au nombre de 6 ou 7 sont en bois: les murs ressemblent assez aux toits couverts en tuiles plates: des carreaux en bois sont accrochés aux parois de la même manière qu'on accroche les tuiles aux liteaux. L'intérieur tapissé & vernis est fort propre: le par terre est en bois aussi, mais sans aucune façon, sinon qu'il est vernis. En été, je crois que c'est une habitation fort agréable; mais je suppose qu'en hyver il y a de quoi périr de froid. – Le capit. a remis 117 lettres qu'on est venu chercher: il a deux cens par lettres. Enfin nous sommes revenus à 7 heures pr souper avec du maquereau qui était parfait: puis fatigués de ns promener, ou pr mieux dire de ne pas nous être promenés depuis 2 mois & demie, nous avons préparé nos lits, et à huit heures ou 9, nous avons été y chercher un bon sommeil qui n'a été terminé que ce matin à 6 heures.

24

Après avoir fait un nouveau lavage à nos figures & à nos mains, avoir écrit q.q. lignes, pris un peu l'air, le déjeuner est arrivé: des pommes de terre et du poisson le constituaient. – Que de réflexion ne me fait pas faire le grd enfant qui est avec moi. Plus je vis avec lui, plus je le trouve insupportable. Hier nous fesions la liste

de notre linge: je lui dis: vous mettez en français? Non, réplique-t-il, je le fais aussi bien en Anglais. – Le soir nous parlions au Capit. de l'autre navire; le notre lui demandait s'il viendrait diner à terre aujourd'hui: il m'a soutenu qu'il avait répondu que oui, tandis qu'il avait dit qu'il préférait diner à son bord: il a fallu que Gager lui dit la chose pr qu'il ait cru s'être trompé & encore n'a t-il pas voulu le croire. Ce matin: le capit. frappe son mousse; j'entends que c'est parce qu'il avait fait une mauvaise réponse à Rillet. Celui-ci me soutient que c'est parce qu'il avait un chapeau des matelots; il a fallu encore une réponse de l'enfant & du capit. pr l'en convaincre. De tout c'est comme cela. Il prend ensuite avec moi un ton qui ne peut que me déplaire, un ton excellent peut-être avec ses saute-ruisseaux, compagnons de comptoir; mais que je suis décidé à ne point supporter. – Le vent qui n'a cessé de souffler à l'Ouest pendt tt notre passage, souffle maintenant au Nord Est avec force; car nous le sentons bien ici; qu'est-ce que ce doit être en pleine mer? Peut-être demain à 11 h. quand nous devons filer, tournera t-il ses efforts contre la tête de notre navire. – A midi nous nous sommes acheminés vers le Lazaret, & après une heure de conversation avec notre docteur & un de ses amis qui est venu pr préparer ses examens de Dr nous avons été appelés à table. On nous a présenté Mistress Smith jeune blonde de 20 à 24 ans assez gracieuse. Son mari m'avait dit qu'elle parlait français; je lui adressai plusieurs fois la parole ds cette langue; mais elle n'a pas voulu, ou pr mieux dire elle n'a pas osé répondre. Le diner était excellent. Il consistait en deux plats au 1er service: un gros morceau de veau roti d'environ 10 livres & 4 poulets moitié rotis moitié en sauce. Pr hors d'oeuvre il y avait des haricots verts bouillis, des oignons bouillis & une excellente sauce pr assaisonner le tout; c'était terminé par du bled de Turquie bouilli & que l'on mange avec du beurre. Tout cela était parfait, mais ces Messieurs donnent de trop grosses portions. Au 2e service poudain assaisonné avec une espèce de sauce sucrée parfaite & du beurre: jamais je n'ai mangé q.q.chose de meilleur. Pr dessert de l'excellent fromage. Enfin pour breuvage de la bierre & du cidre: j'ai préféré celui-ci qui était fort bon; la bierre je la connaissais de hier. – La conversation a été fort agréable, mais il a fallu que je la tinsse presque tout le long: toutes les questions étaient dirigées vers moi. Le Dr a été fort poli; il m'a offert des lettres pr differ. ministres à Boston & veut venir me voir à N.Y. Il m'a flatté en m'assurant que je parlais bien Anglais. Sa femme a



vanté ma prononciation; mais je ne me persuaderai cela que quand je pourrai prêcher en Anglais. Ils ont trouvé extraordin. que j'eusse un chapeau monté, & assez pr nous avoir promis de le venir voir. En général ils sont étonnés de bp de choses; ma casquette les a ravis aussi. Les questions qu'ils m'ont faites concernaient l'église de N.Y. où je vais; j'aurais attendu plutôt des informations de leur part – Le diner que j'ai payé pr 3 n'a couté que 2 fr par tête ou pr mieux dire 1 piastre & 20 cens pr les trois. – Ce soir il est arrivé une mauvaise affaire; un vaisseau est venu prendre place au Lazaret; il y a un homme malade de la petite vérole: il vient d'Halifax. – Il est arrivé aussi deux autres batiments qui ont ancré à q.q. pas de nous; mais sans maladie; à bord de l'un d'eux est un individu qui s'est dit français; il parait être des colonies: il m'a abordé en me disant que je ressemblais à un français & qu'il était aussi de ce pays. Le capit. du vaisseau où il est dit que toute la route il a prêché à bord & très bien. Peut-être est-ce un prêtre Catholique. Quand notre capit. a dit, devant lui, qu'il avait à son bord un Min. pr passager; il est vite venu me demander: vous avez un prêtre? Ignorant ce qu'il voulait dire & et de qui il voulait parler je lui ai répondu que non. – Enfin à 6 h. nous sommes retournés à bord où nous avons pris le thé & mangé des beignets et des pommes de terre – nous en avons de parfaites à diner. C'est ainsi que la journée a fini; demain nous irons à Boston; & puis à N.Y. J'avais l'idée d'y aller dimanche, Mr. le Dr. m'a dit que c'était permis; mais que cela paraîtrait peu convenable si on venait à apprendre qu'un Ministre part un dimanche d'une ville où se célébrait plusieurs services religieux ds le jour. Je trouve qu'il a raison & je renverrai à lundi ou mardi de la semaine prochaine. Ds l'intervalle je visiterai ce que la ville de Boston peut offrir de plus curieux.

25

Ce matin à 9 h. nous avons été déjeuner au Lazaret: nous n'avons été que nous trois: Rillet a voulu payer; il lui en a coûté le même prix; mais le repas n'a point été aussi copieux, quoique fort bon cependt. Il consistait en thé, café: jambon avec des oeufs et de la volaille rotie, plus beurre &c. Après nous avons obtenu la permission d'aller à Boston; nous y sommes arrivés à midi, le vent était parfait. L'abord de Boston ne m'a pas paru aussi remarquable que je pensais: les quais sont fort sales, mal pavés: les maisons obscures, le tout ne m'a point plu. Comme

on ferme la douane à midi le samedi & qu'elle ne s'ouvre que le lundi à 10 h nous avons été chercher un permis de débarquement sans lequel nous n'aurions pas pu mettre nos effets à terre: il a fallu pr l'obtenir plus de formalités que si nous eussions eu toute une cargaison: le papier qu'on nous a fait payer 25 C. pr chacun a été vu & signé ds 4 bureaux après quoi il a fallu se procurer un officier des douanes qui nous a fait attendre jusque près de 4 heures. Pendt cet intervalle nous avons été à l'hotel Malborough où nous avons diné avec une 60e d'individus qui nous ont fait regretter notre Dr de quarantaine: pas un ne ns a adressé la parole: ils étaient fiers comme des paons: peut-être bien que si on leur disait de chanter, ils s'en acquittert comme lui. Nous avons été voir le marché qui est tout ce qu'on peut voir de plus beau; il a 400 pieds de long: au centre est un superbe dôme; il est couvert et le toit soutenu par des colonnes entre lesquelles se trouvent les vendeurs: on y voit viande, herbages, poissons – Nous nous sommes un peu remis du 1er mouvt; le haut de la ville est très beau; les maisons qu'habitent les gens du haut parage sont très belles; le quartier en est tranquille: ce qui m'a le plus frappé, ce sont les cimetières ds la ville à côté des églises, comme cela se pratique encore ds q.q.uns de nos villages. Il n'y a point de cafés comme en France; quand on veut se rafraichir, il faut aller ds des espèces de boutiques où on vous sert, debout, ce que l'on demande: nous sommes entrés ds deux prendre ds l'une du cidre; ds l'autre du punch fort mauvais et que l'on fait jolimt payer. Enfin après avoir bien parcouru la ville & avoir fait charier nos effets à l'hôtel (on les a à peine regardés au débarquement) nous nous sommes arrangés avec le stage qui conduit à Providence: il demande 1 p. ½ pr chaque voyageur qui peut porter environ 60 livres avec lui; mais il nous a fait payer à cause de nos énormes bagages 6 p. ½ chacun pr le tout, c.à.d pr faire 40 milles: nous avons pris le thé, nous sommes couchés, et à 3 h. du matin on nous a réveillés pr nous mettre en route.

26

La route est fort belle quant aux chemins. Quant au pays des endroits sont beaux, d'autres ont l'air peu productifs: on rencontre bp de bled de Turquie: des bois sous lesquels courent ça & là de nombreux écureuils: nous avons seulmt un passager avec nous. Ce manant ne m'a adressé la parole que pr me demander

ainsi qu'à Rillet, si nous étions allé voir les filles à Boston, qu'elles étaient fort jolies, question que jamais bouche humaine ne m'avait encore faite. A moitié chemin nous avons déjeuné pr 50 Cs chacun et à 10 h. nous nous sommes embarqués à Providence sur le bateau à vapeur le Washington qui nous a conduit en 23 h. à N.Y. c.a.d qu'il a fait 210 milles pendt cet espace de tems. Nous nous sommes trouvés sur ce splendide bateau avec une 60e d'individus qui ont eu l'air fort puants. Ils nous regardt par dessus l'épaule parce que nous n'avions pas, comme eux, de hauts cols de chemise, blancs, et des habits bien propres: aucun ne nous a adressé la parole que deux fort polis, l'un de Salem, l'autre de Virginie mais Consul Am. à Buonosayres. Le 1er un bon homme; le 2d un aimable homme parlant fort vite l'Anglais; mais très intelligiblemt. On nous a fait payer 8 piastres; il est vrai qu'on nous a donné deux repas, le diner & le souper. Ces deux repas ont été semblables à ceux que nous avons pris à Boston; il parait qu'on ne mange jamais de soupe & qu'on ne parle jamais non plus. C'est un silence parfait, quand même on était environ 80 à table, parmi lesquels un certain nombre de dames, dont l'une étt fort jolie, ce qui nous a un peu consolés des laides que nous avons vues à Boston. Ce bateau à vapeur allait aussi à la voile, ayant un vent arrière de toute bonté: nous n'avons presque pas perdu de vue la terre, et nous l'aurions vue encore la nuit, si la pluie & le brouillard ne nous en eussent pas empêchés. La mer étant passablemt grosse plusieurs individus ont été malades, entr'autres un qui avait eu un air de ricaner en nous regardant. Il y est entré à NewPort une cargaison de Kuakers que nous n'avons plus revus. Ce bateau nous a t-on dit coute 75 mille piastres (375 000 fr.): il est vrai qu'il est de tte magnificence: il y a 3 cabines, une superbe pr les dames: deux rangs de chaque côté l'un sur l'autre, les cabines des Messieurs au nombre de deux de même; ds la grande de celles-ci on prend les repas: il y a une cabine pr bureau du capit. où on paye; une autre pr se laver, une autre pr se peigner, raser; une autre pr des fruits que l'on vent fort cher & où on vous décrotte vos souliers moyennant 12 C 1/2. Les commodités sont passables: les domestiques fort agiles, presque tous des nègres & très intéressés. Au débarquemt il pleuvait; plusieurs de nos individus ont demandé des voitures; nous avons pris une charette pr nos effets, et sommes allés loger à l'hôtel nommé City hôtel ds l'une des plus belles rues de la ville; nous y sommes arrivés à 6h. il en a coûté encore 1 piastre pr nos effets. C'est bp; mais il est vrai que nous avons un

fameux bagage. – J'avais oublié de dire que sans le tems obscur nous serions arrivés à 11 h. ou minuit; mais on a été obligé de mettre à l'ancre, à cause qu'on aurait risqué se froter à q.q. batmt ou roc le long du chemin. – Les voitures appelées stages ou diligences marchent très bien & sur une fort belle route; mais ne sont point faites pr porter le bagage: derrière il n'y a qu'une fort petite place, et sur l'impériale on ne peut y placer que des petites males: aussi les grosses & énormes que ns avons ont été mises ds la voiture & traitées en voyageur, puisqu'on nous a fait payer pr elles à peu près ce qu'auraient pesé quelq. bons gros beefstakes. Chaque individu qui considérait nos bagages s'étonnaient qu'on put avoir de semblables males.

27

C'est donc le lundi 27 que j'ai mis les pieds sur la terre de New York que je souhaitais voir depuis si longtems. Toutefois ce n'a pas été sans un mouvmt de tristesse que je me suis vu au milieu de gens parlant un tout autre langage que celui que j'ai habité, et ayant des moeurs, des usages bien différents des nôtres. Mon compagnon de voyage était atterré & me ressemblait lorsque j'arrivai à Genève, quittant pr la 1e fois la maison paternelle. J'ai taché de le remonter & j'espère y être parvenu en q.q. sorte. Après diner il a cherché & moi avec lui une pension: en ayant trouvé une pr 4 p. par semaine, après avoir couru presque tous les boarding, cela lui a remis l'âme: il y entre demain, & tout fait présumer qu'il y sera parfaitement: je pourrais pr le double y être aussi; mais logé plus au large. Nous verrons. Ma 1e visite a été chez Mr Pascalis: je n'ai trouvé que Me sa fille, jeune personne qui m'a fort bien reçu & qui parait fort aimable. Elle parle peu le Français; mais ce qu'elle dit est bien accentué. Ayant laissé Mon nom & mon adresse; il est venu me trouver. C'est, à ce qu'il me parait, un excellent homme & fort serviable. Les affaires du Mre de Ferney ont mis des brouilles parmi le Consistoire; lui s'est démis de sa place de secrétaire; il voulait même quitter l'Eglise entières. Toutefois il a réfléchi et est resté! Il m'a fait toutes les offres imaginables de service. La 1e chose qu'il a faite a été d'aller dire au maître de l'hotel où je suis, qui est le 1er de la ville, de ne rien recevoir de moi; il m'a ensuite annoncé cela, & quand je resterais un mois, c'est à leurs frais jusqu'à ce qu'ils m'aient trouvé un logement confortable & qui me plaise. On ne peut rien

voir de plus honête qu'une semblable manière d'accueillir les gens. Après m'avoir expliqué fort succinctemt tout ce qui a eu rapport à cette triste affaire de Ferney, il m'a donné q.q. détails sur les gens du pays & sur ceux de la congrégation fr. en particulier. En général, dit-il, on est ici extrêmement facile à juger les gens sur leur extérieur: un gd nombre des gens riches le sont devenus par la fraude & la ruse. Il a à se plaindre de q.q. uns de nos confrères, je ne me rappelle pas desquels; il me les dira de nouveau, je l'écouterai, je les écouterai tous & nous verrons. Il m'a conduit ensuite chez plusieurs individus. Le 1er est Mr. Pintard qui n'y était pas; mais j'ai laissé une carte; le 2d Mr. Fergusson qui y était & qui m'a paru un homme parfait; il parle peu le Français, cependt on comprend bien ce qu'il dit, & il a l'air de comprendre aussi très bien ce qui fait le sujet de la conversation. Il m'a mené ensuite à la maison de la bourse édifice de tte beauté; à notre Eglise qui ressemble à une vieille mesure; mais on va la démolir & en construire une autre: l'emplacement seul a été vendu 56 000 piastres à l'endroit où on met les lettres pr le Havre. A propos de mer, je suis heureux de ne pas avoir pris un bâtiment sorti de Marseille pr N.Y. Il en a péri deux & on craignait déjà que j'eusse été victime de ce malheur: c'est près des Açores, ce qui se rapporte bien avec ce qui eut lieu lorsque nous eûmes cette horrible tempête qui faillit nous engloutir ds les flots. Après m'avoir fait ainsi parcourir q.q. rues il m'a laissé m'invitant à déjeuner avec lui demain, & me donnant rendez vous chez moi ce soir à 7 h: il veut me conduire chez M. Ch. Hamerley le Trésorier du Vestry. J'y suis allé: Mad. m'a fort bien reçu: Mr a été froid au 1er abord; il était malade; mais il paraît que ce qui l'indispose c'est la boisson à laquelle il se livre bp. Il m'a ensuite offert de payer mes lettres de change & fait offre d'argent: il parle assez bien français; mais il croit parler mieux encore qu'on ne s'en aperçoit: il désire que je me loge de manière à être près d'eux pr qu'ils puissent venir me voir souvent & que j'aie aussi souvent chez eux. Ayant voulu quitter, il m'a prié de demeurer encore q.q. minutes; il savait mon arrivée. Ce dont j'ai été charmé c'est qu'on ne m'ait pas fait trop de questions sur mon passage; je craignais de commencer par recevoir des reproches rien ne m'a été dit. Après cela Mr. P. m'a conduit ds la ville, nous avons été voir l'hotel de ville édifice de tte beauté: la chambre du conseil de la commune était assemblée, nous y sommes entrés; mais la multitude étt trop grde & pr entendre & pr voir. Après cela je suis rentré et je vais me coucher.

Après 7 h. je suis allé déjeuner chez Mr. Pascalis: il a une charmante famille: sa femme a plutôt l'air de sa fille, & celle-ci est fort bien, très aimable: elle est mariée et a une petite fille d'un an. Son mari ne parle pas Fr. ni Mad. Pascalis: il n'y a que la fille de Mr. Pas. qui parle notre langue & assez bien. Le déjeuner s'est fort bien passé: mieux que je ne le croyais, d'après ce que l'on m'avait dit, & ce que j'avais vu dans les hotels où je me suis déjà trouvé. Je viens d'apprendre avec un bien grand plaisir que je lirai mes sermons, & même que l'on trouverait mal si je faisais différemment. Je n'ai donc rien de plus à désirer: j'ai acquis en venant ici la fortune, le tems de m'occuper à ce que je voudrai, & l'espoir surtout d'être utile aux miens si Dieu me prête vie et santé. – J'ai été visiter de nouveau Mr. Pintard qui m'a témoigné presque les larmes aux yeux combien il était heureux de me voir; il m'a dit que je lui avais causé une très grande inquiétude & et il y a eu dans l'accueil qu'il m'a fait tant d'affabilité que je ne puis que me louer de cette réception. L'hotel où je suis, en attendant, quoique le ppal de la ville ne vaut pas celui où je suis allé à Boston, c.à.d que pr plus d'argent on n'y est pas aussi bien traité: il n'y a que de l'eau sur la table, si l'on veut davantage il faut le payer, le dessert aussi, tandis qu'à Boston tout cela était compris ds les repas. Le thé du soir est fort peu de choses; celui de Boston vallait mieux: en un mot ds cette ville tout est fort cher, et pr bien vivre & avec un certain luxe il faut être chez soi ou se décider à dépenser bp d'argent. Il parait que ce qui coûte le plus c'est le loyer des maisons; car la nourriture est à fort bon compte. – Je devais aller voir Mr. Tardy; il m'a prévenu accompagné de Mr. Fergusson. Mr Tardy me parait très pétulent & peu ami de Mr. Pascalis qu'il appelle un moine défroqué: il m'a expliqué de quelle manière on a agi ds ces affaires: la conduite des amis de Mr. de Ferney quels qu'ils soient est très peu droite. Je suis confirmé ds l'idée qu'on voulait se débarrasser de celui-ci & que l'on a cru que le meilleur moyen était de l'expédier en Amérique. Des lettres ont été écrites à Bordeaux à Vermeil par Mr Tardy qui aura expliqué le tout & montre enfin que ce n'a jamais été moi le coupable; car quand je renonçais, je le faisais tout de bon & ne pensant plus qu'il me fut possible d'obtenir une nomination. Toutefois ce n'a pas été là l'opinion des *Chenev. Allénie*

&c. Ils verront ds la suite ce qu'il en est – Après une promenade je me suis couché.

29

Je commence à me retrouver ds les rues: ce matin, je suis allé voir Mr Pascalis: il m'a montré une lettre de Chenev. en faveur de de Ferney: elle était contre moi; et était dirigée vers le but de montrer qu'à mérite considéré, je n'avais rien sur mon compétiteur, que j'avais moins que lui d'expérience, que j'étais jeune, placé, que je serai appelé à Marseille & qu'enfin j'étais placé & de Ferney sans place. Elle était adressée à Mr Richard & Pascalis. J'ai vu des fragments de la lettre Pas. à Mr Th.; rien de moins formel que ce qui y est dit: c'est une semblable à celle qui fut écrite ds le même tems à Bordeaux – Une conversation avec Mr Pascalis m'a ôté l'idée que l'on m'avait donnée que les femmes sont immorales ici. Elles ne peuvent l'être, l'opinion publique étant seule capable de les rendre heureuses ou malheureuses, & l'éducation se tendant à moraliser leurs cours. De plus les lois punissent sévèrement les délits que l'on peut prouver: un dédommagemt consid. est assigné au mari – ou à la jeune demoiselle si elle est victime de séduction. Quant aux femmes ds les rues, à 15, 16 ans une demoiselle peut aller seule n'ayant d'autre garde que ses jupes: elle peut se promener avec un Mr de qui elle espère devenir l'épouse; mais ce n'est jamais qu'avec la plus grde circonspection qu'elles s'y hazardent: ds ce dernier cas, elle serait obligée si le Mr venait à l'abandonner, de renoncer au mariage: personne ne la présenterait. – Mr Pasc. m'a mené voir le marché: il n'est pas à bp près aussi beau que celui de Boston: il est vrai qu'il y en a 8 ou 10; mais Boston a le pas; tout y est pour rien. Ce qui coûte c'est la main d'oeuvre & les loyers; les objets de fabrique diminuent depuis qu'il s'en est établi dans le pays. On peut juger d'après le prix du raccommodage de ma montre; la chaine était cassée; c'est l'affaire de 10 minutes; on m'a fait payer 2 piastres. Pr un indicateur, un seul volume fort ordin. j'ai donné 2 piastres aussi. Comme j'étais ds ma chambre à 1 h. on m'a demandé, j'ai trouvé Mr. Papellye (George) avocat à City Jersey située de l'autre côté de l'Hudson où il m'a conduit: il y a pour faire ce trajet 2 bateaux à vapeurs qui ne discontinuent d'aller & venir tout le jour: en q.q. minutes l'affaire est faite; dès qu'ils sont sur le point d'arriver, la cloche sonne et on repart: on ne tourne pas même le bateau il a deux

gouvernails pr être dirigé sans tourner: l'un d'eux a une double machine, l'autre une seule. J'ai diné avec lui, pas aussi bien qu'à City hotel; mais plus agréablement. Mr Pascalis n'aime pas ce jeune homme; cependant il a été fort aimable pour moi. – Rentré, je me suis habillé & suis allé chez Mr. Pasc. qui m'a conduit chez Mr. Thomas Smith que nous n'avons pas trouvé: j'ai laissé ma carte, & après avoir erré ds les rues q.q. minutes je suis rentré & ai écrit ces lignes, après quoi au lit!

30

Après avoir couru pr trouver un logement, je suis allé chez Mr. Dupasquier pr savoir les nouvelles de ce Mr More de Genève: il n'en a aucune; il croit seulement qu'il est à Chagnes: il n'a pas eu une bonne conduite; sur le chemin de la fortune, il n'a pas su y courir: il aimait trop les femmes: à Londres fortuné, il vivait ici comme s'il l'était encore; il doit un millier de pias. aux Dupasquier qui ont bien reçu les lettres de Genève; mais ne les ont pas envoyées, ignorant où il était: ils les gardent & les reverront ds q.q. tems. – Je suis allé chez Mr Smith – j'ai rencontré Mr Perret – J'ai été chez Mr Mairet il n'y était pas – chez Mr le gendre de Mr Magnin; il m'a bien reçu & fait des offres de service – Mr Deluze m'a on ne peut mieux reçu; c'est un aimable & excellent homme: il m'a dit qu'il me présenterait à sa femme un de ces jours. Il m'a conduit pour voir une pension. Elles sont toutes horriblement chères – Une chose singulière que j'ai apprise; ds les pensions celui qui veut boire du vin ou autre chose qui n'est pas sur la table, quand même ce qu'il boit lui appartient doit payer à la maîtresse de la maison; c'est un droit qui lui revient, dit-elle, parce qu'elle devrait fournir ce qui est de l'extrà. Quelles mœurs! – J'ai eu la visite d'Israel cousin de Salmon; il est venu m'ennuyer de son bavardage & de son mauvais ton: il voulait m'emmener pr dîner chez lui, ou à la pension: j'ai refusé! – Le Vestry s'assemblait aujourd'hui à 5 h. Ils ont député 5 de ces Mrs pour venir me complimenter: je les ai reçus en conséquence & leur visite a été fort aimable. Je suis allé ensuite chez Mr Fergusson où j'ai passé la soirée. Il a une nombreuse famille, des demoiselles non fort jolies, mais aimables à ce qu'il m'a paru. Lui est le meilleur homme du monde et me paraît instruit: il connaît bien l'hist. la littérature même fr. quoiqu'il parle peu le français. Nous avons mangé des pastèques & des melons qui m'ont fait mal.



Rien de bien remarquable aujourd'hui: les pastèques m'ont fait mal tout le jour. Cependt ce soir je suis allé rendre visite à Mr Tardy que je n'ai point trouvé. Sa femme & sa fille m'ont reçu. Celle-ci est bien la plus insupportable créature qu'on puisse voir; laide, bête & à prétentions, se regardant sans cesse au miroir, faisant la belle taille &c. puis vous disant de ces choses où le sens commun est absent: en voici un ex. les francais sont mal à côté des Américains, vous êtes français? & voulant que dès que je serai en chaire ttes les demoiselles me courent après pr m'épouser. La mère est assez bonne femme. Après m'avoir fait rafraichir j'ai laché le pied & suis venu me coucher.

Septembre 1er

Visite à Mr Pascalis. J'y ai vu un certain avocat qui pr la 1e chose m'a dit qu'il m'introduirait auprès de 2 de ses cousines qui ont chacune 25 000 doll. Drôle d'idée en vérité. Je suis allé voir Mr Perrett qui m'a fort bien reçu avec du vin blanc. – J'ai trouvé à la porte une lettre de Mr de Veg. en date du 2 juillet 1827. Ayant été rendre visite à Mr de Ferney, il était parti. J'aurais voulu me placer ds cette maison; mais le chantre, l'organiste y demeurent & c'est moins que convenable. Toutefois Mr Peineveyre y demeurerait, dit-on, avec eux. Depuis 3 jours la chaleur est excessive: cependt il est difficile de voir plus beau tems que celui que nous avons. Si cela continue je crois que je serai vite habitué avec le pays.

2

C'est le 1er dimanche que je passe à N.Y. En sortant j'ai rencontré Mr Papelye qui m'attendt je crois à la porte; il m'a conduit voir notre Eglise que je n'ai pas trouvé aussi mal que je m'y attendais: elle a gd besoin d'être blanchie; mais on va y pourvoir. De là je suis allé chez le Dr P. et il m'a conduit à l'Eglise de la Trinité où j'ai entendu le service Anglican. J'en ai été enchanté: me voilà enfin ds mon centre; j'ai trouvé ce que je cherchais, plus de pompe ds le culte: il me semble que les Anglais ont su éviter les deux excès des Catholiq. Rom. & des réfor. de Genève. Le chant allait fort bien; un chœur seul se fait entendre; chacun peut

répéter & suivre à voix basse. Le sermon que je n'ai pas fort bien compris m'a paru cependant d'un genre différent des autres; il était une paraphrase de la chute de St Pierre. Mr Pas. m'a présenté au min. officiant que j'irai voir un de ces jours. De là nous sommes rendus chez Mr Thomas Hamersley qui m'a fort bien reçu, ainsi que Madame: ils m'ont invité à aller les voir souvent. Rentrant chez moi, nous avons dîné à 2 h. Il y avait bien un autre service à 3h1/2 mais je me suis couché jusqu'à 6 h. & suis allé voir Mr Tardy que je n'ai pas trouvé. Sa fille seule y était; elle m'a fort bien reçu & m'a paru moins ennuyeuse; elle a dit joliment du mal de Mr Pascalis & cela d'une hist. de maladie dont je ne croyais pas voir la fin. A 9 h. je suis allé chez Mr Pascalis où j'ai rencontré un ancien Ambassadeur. Fr. en Amérique; ambassadeur de la République; homme qui a figuré à Genève: un de ces jours j'en saurai plus sur son compte.

3

Le lundi n'a pas été fort remarquable; j'ai fait q.q. visites et ai rendu q.q. lettres que j'avais.

4

Aujourd'hui j'ai changé de logement, me suis placé Cortland St 27 chez Mrs Ines où je suis fort bien jusqu'à présent. Ce soir on m'a présenté à Mr Adendonck du clergé épiscopal: réception on ne peut plus favorable: c'était 7 h. il nous a fait prendre des melons, du madeire, des pêches & m'a invité à dîner pour le lendemain.

5

Après m'être un peu arrangé je suis allé chez le Dr Pas. où j'ai parlé jusqu'à onze h 1/2 puis chez Mr Merle qui m'a fort bien reçu, tout en cherchant à me faire considérer ce séjour comme un triste séjour pour ma place. Il semble, à l'entendre, que je suis au milieu des loups, que notre congrégation est tout ce qu'il y a de plus déplorable. Cependant il m'a je puis dire accueilli. Rentré chez moi me suis habillé & suis allé chez Mr Adendonck où j'ai dîné avec Mr Berian: celui-ci m'a invité pour Thursday à 3 h. Charmant dîner, aimable conversation, tout y était. Il faut avouer que ces Mrs me feront aimer la vie d'ici; demain Mr Adend. me

mènera voir son frère de l'autre côté de la rivière & vendredi à 10 h j'irai le prendre pr aller à la prière à St Jean.

6

J'ai vu Mr Adendock le frère qui vient d'être nommé évêque de Pennsylvanie: c'est un gros homme, assez affable: cepndt il ne me parait pas aussi bien que ces autres Messieurs. Il a d'abord été médecin, puis il s'est fait ecclésiastique. Le reste du jour s'est passé à courir ça & là comme à l'ordinaire.

7

J'ai visité ce qu'on appelle le Séminaire théologique de N.Y. Je m'attendais à quelque chose de mieux. Il est cepndt fort bien situé, à 20 minutes hors de la ville et près de l'Hudson, ds un endroit fort agréable, ombragé par de fort beaux arbres. L'édifice qui est tout neuf est construit à l'extérieur ds un genre gothique. L'intérieur est disposé pour recevoir un certain nombre de pensionnaires. On désire même qu'ils soient tous à demeure: la pension est de 8 pi. par mois, ce qui n'est rien pour ce pays-ci. Chaque chambre est composée de deux cabinets sombres pour coucher & d'une petite salle pour deux étudiants: toutes ont la même forme & auront le même but. J'ai vu leur bibliothèque, elle n'est pas fort considérable; mais ils ont q.q. bons ouvrages: ils ont l'exapla d'Origenes en fort bon état: q.q. ouvrages français mais d'aucun nom remarquable. Le nombre des étudiants est nul étant en congés qui durent 3 mois: à la rentrée ils espèrent en avoir une trentaine, ce qui est bien peu si on fait attention à l'étendue du diocèse de N.Y. Qu'est-ce que cela prouve sinon que le nombre des dissidents est très considérable dans cet état; en effet à N.Y. sur 32 Egl. il n'y en a que 18 épiscopales – Mr Moore profess. d'hébr. au Semin. Théol. est un homme instruit; il a fait un diction. hébr. en usage en Amérique et que je crois a du mérite: en général toutefois les études sont loin d'être fortes: il n'y a point d'orateur ds l'Egl. épisc. Cela vient de deux choses de leur genre qui n'est que celui des paraphrases, des congrégations de Genève, et de leur habitude de lire leurs sermons, ce qui ôte l'élan et y jette une froideur inconcevable. Ils ne savent pas réciter: vous les entendez élever la voix au commencmt des périodes, des phrases, puis ils la laissent tomber sans raison: l'Eglise épiscopale est en petite guerre avec les

autres: elle n'est point portée aux sociétés bibl. miss. traités &c cependant elle s'est décidée à acquiescer à tout cela par que les fidèles retrouvent chez eux ce qu'ils iraient chercher chez les dissidents. On en comprend bien alors que le but de ces écrits est différent si c'est un Méthodiste ou un Episcopal qui parlent. Ainsi s'il s'agit d'un envoi de mission. le clergé épiscopal parlera de la nécessité de l'ordination Ep. tandis que le Presbytérien la regardera comme inutile &c. Toutefois l'Egl. épis. jouit de la plus grande considération: elle est en général mieux composée que les autres, quoique les autres soient plus suivies & plus grandes. Leur chant a quelque chose qui ravit: je n'aurais jamais cru que leur musique fut aussi belle qu'elle est: il y a dans ces chœurs qui chantent seuls quelq. chose d'entraînant & qui porte bien au recueillement. Il serait à désirer qu'on put introduire q.q. chose de semblable dans nos Egl. de Fr. & de Suisse. Ils ont ici des hymnes qu'ils chantent, ne pourrait-on composer de semblables qui seraient exécutés par des chœurs dans une certaine partie de l'exercice religieux, avant le sermon, je suppose. Il me semble que le public serait mieux disposé à écouter quand par les chants de ses frères qui semblent retentir ds le ciel ils auraient portés là leurs regards & leurs cœurs. On ne peut dire qu'il y aurait une innovation à faire encore et que cela ne finirait jamais. David composa ds ce sens pour être chanté en chœur, établissons en aussi. Mais pour que cela aille bien formons comme ici des associations de chant sous la surveillance d'un Maître, c.à.d qu'un maître commence à réunir un certain nombre de jeunes filles & jeunes gens, que les amis de la Religion les aident, qu'ils composent des hymnes, de la musique, que l'on s'exerce, & qu'on commence je suppose à la Fusterie ces exercices, vous verrez l'effet, je puis en répondre – Je voudrais aussi que l'on put réformer ce qui tient à la lecture de la parole de Dieu, qu'elle entrât pour bp dans le service, tandis que l'on tâche toujours d'arriver quand c'est fini. Comment pourrait-on s'y prendre? Alors le culte serait superbe dans Genève; car il est peu de villes où on trouve réunis autant de talents. Peut-être le 1er exercice de chant aurait-il bien avec plus d'avantages ds la petite église de l'Audit. les galeries pourraient cacher les musiciens. La même chose existe en Angl. les Angl. à Genève font exécuter, sans le chant, les mêmes cantiq. & hymnes qu'ils exécutent ds cette fameuse Eglise de St Paul à Londres où l'on croit être transporté ds le ciel. – Le bien que l'on peut faire en portant la communion aux malades, en allant

prier avec eux en famille y est tel qu'il faudrait l'introduire. Réfutation des prétextes contre cette idée. Les baptêmes, les mariages de nuit sont très bien; on est plus recueilli – Les exercices religieux ds la soirée sont aussi fort édifiants.

8

Les habitants de l'Amérique sont bons; ils vous accueillent, mais à leur manière. Ils ne vous ont jamais parlé, n'ayez pas peur qu'ils vous adressent les 1ers la parole; à moins qu'ils aient voyagé & beaucoup: ils resteront ds la même salle avec vous, à vos côtés sans ouvrir la bouche. Une dame pour tout au monde ne vous regarderait pas même. Je l'ai éprouvé en venant de Provid. à N.Y. sur le vaisseau à vapeur, et dans l'hotel où je descendis. Là pendt 10 jours personne ne m'a adressé la parole, et à table on vous ferait mauvaise mine si on se hasardait de demander un plat à son voisin; il dirait en lui-même: il me prend, je crois, pour un domestique, ou bien: il trouble mon repas et le donnerait avec un visage triste. Aussi leurs repas, même lorsqu'ils vous font accueil sont ils fort ennuyeux. On y mange bp sans y manger agréablement. Si on ouvre la bouche c'est pour parler du tems, des bêtises insensées ds leurs journaux . Quelquefois un homme instruit se fait entendre; mais ils ont tellement les uns de pédanterie, les autres de prétentions qu'ils veulent toujours faire de l'esprit: ce sera un bon mot, une phrase qui peut avoir deux sens, et lors même qu'ils le feraient réciproquement q.q. mauvais compliment, n'importe, s'il est tourné avec leur genre de saillie, ils sont contents. En voici un exemple Mr. P. qui ds la ville était d'un parti portant une espèce de bonnet à poil dit à Mr C. Dr qui n'était pas du même parti, et qui était chauve (c'était ds un gd diner): Dr. vous ne pourrez jamais être ds les têtes à poil, il y avait bon mot. Non, dit-il, je n'aurai jamais le privilège de porter le bonnet d'un sot. On a l'opinion que l'indice d'un homme d'esprit est une tête chauve. – Après les repas, on passe ordinairement ds un autre salon, non pas pr prendre le café comme en fr. mais pour parler si on a de quoi. Souvent cela leur manque; et alors un jeune homme assis à côté d'une demoiselle prend un journal et le lit, ou bien il se lève de tems en tems, va à la fenêtre, regarde en l'air, et revient en disant beau tems! – pluvieux – il fait frais &c. et ces ritournelles ordinaires. Les journées se terminent par le thé, vers les 9 h. on mange des fruits, melons, pêches, pastèques, &c puis force vin de Madeire qui est tout simplement de l'eau de

vie avec q.q. peu de madeire & d'eau. En général on boit bp à N.Y. et c'est d'autant plus triste que si on s'ennuie c'est avec de l'eau de vie qui est la boisson la plus ordin. à table. Je n'ai jamais pu m'habituer à une pareille cochonnerie: les Américains préfèrent cela au meilleur Bordeaux, et vous les voyez souvent après les repas, après avoir mangé & bu de plusieurs espèces de vin revenir à leur eau de vie et eau. Si elle était bonne, je comprendrais encore un peu ce goût excessif; mais elle ne vaut rien; ayant un mauvais goût: l'essentiel pr eux c'est qu'elle soit forte. Ils font des espèces de mélanges pour obtenir des degrés considérables.

---

Une invitation à un baptême:

Il est d'usage à N.Y. de baptizer quelquefois & de marier dans ses maisons. Les règles de l'église épiscopale demanderont bien que ce ne soit que dans des cas urgents, comme maladie, crainte en hyver que l'enfant ne prenne mal. Mais il arrive que sans le moindre prétexte on profite de cette permission & que l'on fait baptizer en particulier. On invite ordinairement ds ce but à une petite fête; vers les 7 heures & 1/2 tout le monde s'y est rendu, Mrs, dames & demoiselles, ainsi qu'un Ministre en robe: on se rend ds un autre salon au milieu de laquelle est une table et dessus un vase d'argent ds lequel de l'eau: le service commence & chacun l'écoute fort attentivement jusqu'à la fin. Tout étant terminé, on s'approche du père & de la mère & on les félicite en leur touchant la main; on va au petit marmot, on s'étonne de sa beauté, on l'embrasse; on le loue de ne pas avoir pleuré et on revient après ds le salon où après quelques paroles on vous sert le thé sur les genoux; ds q.q. maisons on donne du café avec le thé plus des biscuits, des bonbons &c. Après le thé on prie une des dames de passer au piano, elle ne se fait pas prier & là vous entendez pr l'ordinaire un charivari inconcevable. J'ai vu une demoiselle se mettre sur le tabouret enfoncer ses deux coudes ds ses hanches, fermer à moitié les yeux, comme si elle dormait et frapper des deux mains & de ses 10 doigts sur le piano comme une automate, voulant jouer du Rossini. Les beaux morceaux du Barbier & de Tancrède sont joués sans cesse, mais il est difficile de les reconnaître. Quand elles se mêlent de les chanter c'est encore pire: un français qui ne sait pas un mot d'italien rit & un Italien ne doit pas pouvoir se

tenir. Ensuite viennent les airs Américains, des airs Ecosais en général jolis mais dont l'effet est détruit, parce que la personne qui les chante, le fait sans avoir l'air de les comprendre. Il est une romance en Anglais intitulée home: ce doit être pathétique; eh! bien il y a de quoi s'endormir quand on chante cela; mais de suite chacun s'écrie: comme c'est beau! Comme c'est joli! Et à moins de vouloir passer pour un grossier, un malhonnête, on est forcé d'en dire autant. C'est bien pénible; mais que faire à cela? Après ces longues séances, répétitions &c on se met encore en rond & l'on vous sert des confitures du pays qui sont excellentes, parfaites avec des glaces à la crème. On revient encore après à la musique, et après quelques longs & ennuyeux morceaux, mal exécutés, on vous fait ranger en bataille & on vous sert des fruits, pommes, pêches, raisins & avec du Madeire pour les faire descendre. Leurs pommes sont parfaites; mais leurs pêches, melons & raisins ne sont pas la même chose. Ces fruits pour être bons demandent à mûrir sous une chaleur tempérée, mais toujours la même, ce qui n'est pas ici; car ces fruits mûrissent tout d'un coup par une chaleur excessive, ce qui leur ôte le tems de parvenir peu à peu & les rendent en quelque façon mal sains. Cependt telle est la prédilection que les Américains ont pour leur pays, ou pour mieux dire telle est la présomption qui les anime qu'ils vous demandt : avez-vous des pêches, des fruits des melons comme cela en France? Ils ont l'air de douter quand on leur répond que nous en avons sinon des meilleurs & plus beaux du moins de semblables. Une chose bien singulière: ils n'aiment pas les Anglais et cependt ils préfèrent ce qui est Anglais: ils vont jusqu'à appeler un bon fruit, une bonne chose quelconque Anglaise comme à Genève les allumettes Anglaises. Ainsi ils vous diront: mangez de ces raisins, ils sont excellents, ce sont des raisins Anglais, comme s'il y en aurait en Angleterre. Cependt vous les entendrez dire que les Américains parlent mieux l'Anglais qu'on ne le parle en Angleterre. Je fus appelé l'autre jour à avoir une assez longue discussion à ce sujet avec un Avocat qui soutenait cette opinion, et voulait nous la persuader. S'il avait eu l'intention de dire que la masse des individus Américains parle mieux Anglais qu'une égale masse en Angleterre, j'aurais pu l'admettre, quoique je suis persuadé que le nombre infini d'Etrangers Allemands Suisses fr. ital. espag. &c qui sont en Amérique doit bien corrompre le langage; mais il soutenait que les gens instruits en Angl. ne parlaient pas aussi bien que les leurs. Si j'avais osé je lui aurais

contesté ce qu'il suppose c'est qu'il y a des gens instruits à N.Y. c'est s'ils peuvent entrer en comparaison avec les Anglais &c mais je lui ai dit que jamais il ne serait capable de prouver une telle singularité: plusieurs personnes présentes m'approuvèrent; toutefois la majorité resta de l'avis qu'ils parlaient mieux Anglais que les Anglais, ainsi que j'ai entendu soutenir par un homme qui savait à peine lire, notre Cap. Gager qui s'étonnait un jour en cherchant ds un dictionnaire que la lettre e vint après la lettre a et que pour trouver le mot bête, il fallut chercher d'abord b, puis e, puis te, puis e. Toutefois cet homme était capit. marin au long cours: cela donne une idée des connaissances de ces Messrs et doit nous consoler, nous autres pauvres Européens, gens corrompus, dit-on, gens qui allons nous engloutir ds peu ds l'oubli pour céder la place au nouveau monde. Je crois que le moment d'être éclipsé n'est point encore arrivé, qu'il est loin de se faire attendre & que la vieille Europe n'a aucune leçon à recevoir du Nouv. Monde qui est un bien petit garçon encore. On vante bp l'activité qui existe en Amérique, l'immense commerce, la promptitude à des voyages &c et il semble que c'est au génie de ces Messrs qu'ils doivent cela. Je ne suis pas de cet avis. Les Américains sont des marins c.à.d qu'ils courent sur la mer; mais le plus souvent sans savoir où ils courent: ils ont de beaux vaisseaux à vapeur; mais qu'est ce que cela signifie? Une fois qu'on en a un quoi de plus facile que de multiplier ce nombre. Genève n'en était elle pas moins Genève lorsqu'elle n'avait que Guillaume Tell sur son lac: sa prospérité, sa science est-elle encore quand on en a vu 4 et 5? D'ailleurs que serait l'Amérique sans ces nombreux moyens de transport? Bien peu de choses; ils sont nécessaires vu le grd nombre de rivières qui existent & de rivières sur lesquelles il serait difficile de bâtir des ponts. On parle bp de la liberté en Amérique, & depuis la France il semble quand on tourne les yeux vers le nouveau monde que l'on est esclave en Europe. Je crois qu'on y est moins esclave qu'ailleurs. Il me semble que l'on ne voit ici que le mauvais côté de la liberté & je vais essayer de le montrer par une comparaison. En France on écrit ds les papiers, des brochures &c avec autant de liberté qu'ici, c.à.d qu'un homme qui n'a que du bon à dire sera aussi libre qu'ici d'imprimer: mais celui qui aurait du mauvais, des obscénités, des doctrines révolution. à professer, ne serait pas plus libre ici qu'en France; l'opinion publique étant une loi plus forte que la répression qui existe en France. – La liberté religieuse est excellente; j'admire les rois qui la proclament &



quand on lit l'histoire, que l'on voit ces pages rouges du sang des martyrs, & on est heureux de vivre sous un ciel où la conscience libre, chacun peut adorer son Dieu à sa manière, et croit arriver au même but par des chemins différents. On est heureux de pouvoir professer le culte qui vous plait. Mais trop de liberté est aussi un abus, & il n'y a qu'à parcourir ici la ville & les campagnes pr s'en convaincre. Si l'on pouvait pénétrer ds les coeurs on verrait que la Religion chez les Américains est bien plutôt une affaire de forme qu'une affaire basée sur des principes solides. Le grand nombre de sectes est un malheur sans doute en lui-même; mais n'est-on pas péniblement affecté de voir une famille de 6 ou 7 personnes professer 6 ou 7 cultes différents; c'est cependant ce qui arrive: le dimanche suit; la prière sonne, on se prépare; le père va chez les épiscopaux, la mère chez les presbytériens, le fils chez les Kuakers, les filles les unes chez les méthodistes, les autres chez les Luthériens, l'autre chez les universalistes et une autre chez les unitariens, baptistes, anabaptistes &c. Pénétrez ds cette maison et dites-moi si elle est heureuse? J'en doute: ce qui fait le charme de l'existence est détruit; car prier Dieu en famille fut et sera toujours une des jouissances domestiques les plus vraies; la réunion chaque matin, chaque soir auprès d'une table sur laquelle est le livre de vie, le livre, en tirer q.q. réflexions morales utiles à chacun n'est-ce pas là ce que notre Dieu commande; mais le lire pr en tirer une opinion, un dogme de simple spéculation, ne pas s'arrêter à ce qui doit unir, à ces bases reconnues par tous les Xns, aller plus avant, chercher les difficultés pr le plaisir de les résoudre. D'en voir jaillir des opinions c'est désolant que l'esprit humain ait cette tournure, d'autant plus qu'elle naît avec chaque homme & que je suis sur le point de croire qu'un nouveau miracle devra éclater pour unir tous les hommes. Et qu'on ne croye pas qu'avec la liberté ici, on soit bien libre, en fait d'opinion relig. l'athée serait un objet d'exécration: le non épiscopal est blâmé par une congrégation entière celle-ci par une autre; chacun croit avoir raison, etc. Je voudrai ici & je crois qu'il en résultera plus de bien, une religion de l'état pour laquelle le gouvernemt ferait q.q. chose: qu'il supporte, tolère, donne tous les privilèges aux autres; mais qu'il en adopte une; tous les peuples ont fait ainsi. Voyez la Suisse, elle est heureuse, elle a adopté la Relig. protest. ref. Elle a persécuté d'autres dénominations, elle a eu tort; mais elle possède une religion de l'état. Cela réunit les citoyens. Y a-t-il une fête nationale, la Religion l'ennoblit; on voit les magistrats

donner l'exemple en se rendant solennellement au culte; le peuple n'ose pas les laisser aller seuls et cette fête est un beau jour. Ici rien de cela; on est triste – ds un jour qui rappelle un événement mémorable pr l'état de ne pas le voir toutefois par une solennité religieuse (tableau comparatif entre la France, la Suisse et l'Amérique; montrer que celle-ci n'a pas autant de jouissance, si elle possède le nom de libre; car les jouissances sont ds le coeur; l'esprit en procure mais non de durables, et les disputes sur la liberté, les discours éloquents qu'elle a suscités sont de l'esprit plutôt que de la raison: celle-ci seule & froide pâlirait encore. Distinguer entre liberté, et esclavage, les abus de la 1e vaudraient mieux que ceux de la seconde: la 1e fait espérer du mieux; la 2e le carnage parce qu'il arrive un moment où les peuples brisent leurs freins. Mais montrer que nous ne sommes pas cela en France, qu'on y est heureux aussi bien qu'ailleurs, &c – Exemple de ce que produit la liberté. Je tiens d'une personne qui l'a vu le fait suivant: cette personne se trouvait ds une maison où l'on était réuni, et on se disposait à prendre le thé: on sonne, et on voit entrer un élégant ds la salle, il salue, va vers la maîtresse de la maison, lui demande de ses nouvelles, on lui fait le reproche de ne pas l'avoir vu de 15 jours, il n'a cependant point quitté la ville; mais ses occupations, dit-il l'ont empêché: après q.q. mots d'excuses &c il dit and old man? Et le vieux? c.à.d le maître de la maison. Il est bien répondu Madame, et va rentrer pr le thé, vous le prendrez avec nous. Non Madame reprend le jeune homme je suis engagé ce soir, & il quitte le salon après quelques saluts de droite & de gauche. Qui est ce jeune homme demande la personne à la dame? C'est mon fils. Il y a de quoi s'étonner à une pareille nouvelle; c'était toutefois la vérité. Était-il d'une maison fort éloignée, ses affaires nombreuses, ses arrangements avec son patron étaient-ils de le prendre à logement chez lui pour plus de commodité? Non, Mr étant parvenu à un âge de pouvoir gagner était ds l'obligation, comme c'est naturel, de payer à ses parents non fortunés une petite pension. Ils lui demandaient 4 piastres par semaine mais ayant trouvé une personne pr trois, il préférait, d'abord plus libre et meilleur marché. Ce trait n'est-il pas capable de vous donner du dégoût pr la liberté. N'est ce pas se rapprocher de la bête qui reçoit les soins de ses père & mère, et finit par lancer la griffe entre eux s'il s'agit d'avoir un bon morceau qu'une main étrangère offre à leur appétit. Il est certain qu'après une démarche semblable ce fils s'il ne rompt pas tout à fait avec ses parents ce n'est

plus que parce qu'un reste de pudeur le retient ou peut être pas autre chose que l'opinion publique. La même chose a lieu en fait de mariage: souvent deux personnes se marient sans que l'on sache la chose. Un fait semblable a eu lieu ici. Un jeune homme depuis longtemps ne paraissait plus chez lui, ses parents ne lui demandt rien, n'ayant pas le droit de le gêner ds sa liberté: il était marié, avait pris une maison, & ce ne fut que la voix publique qui le leur annonça.

---

La ville est toute éclairée avec le gaz: ce ne sont pas des réverbères au milieu de la rue, comme à Marseille, mais bordant les deux trottoirs: les magasins presque tous ont des quinquets à gaz et ds bp de maisons on a pratiqué des endroits qui vous le mènent jusqu'à un 3e étage depuis le réservoir commun. Au bout de l'an on vous envoie un compte avec la quantité indiquée que l'on a brûlée.

---

L'eau est excessivement mauvaise à N.Y. Q.q. personnes vous en offrent qu'elles disent être bonne; mais c'est une illusion, parce qu'on n'en a pas de meilleure. On comprend pourquoi elle est mauvaise; cela tient à deux causes; peut-être au voisinage de deux eaux salées, l'Hudson & la rivière de l'est, qui n'est qu'un bras de mer, & dont la filtration peut rendre l'eau salée, peut être ce qui est plus concluant de l'ancien état de cette presqu'île qui a dû sortir des flots, & dont une grde partie n'a été desséchée que depuis peu à mesure que la ville s'est prolongée. Il serait alors bien extraordinaire. que l'eau jaillissante d'anciens marais à moitié salés fut d'une douceur agréable. Sans q.q. liqueur ou vin elle n'est pas buvable, ou si on la boit pure elle fait mal aux non habitués; elle relâche bp.

---

Systeme d'éducation à N.Y. d'après le rapport que m'en a fait le Profr. Moore

Les études du collège sont négligées depuis q.q. années: les parents trouvent que c'est inutile d'apprendre les langues anciennes, comme le latin & le grec, et placent leurs enfants ds des pensions particulières fort bien tenues, où on paye un prix très élevé & où on apprend le fr. It. Esp. un peu de latin gr. les armes, la

danse, à jouer la comédie, à l'exercice milit. gymnastique, équitation &&. La journée de ces jeunes gens est employée comme celle d'un ministre d'état; ils n'ont pas une minute à eux. Quand ils entrent ds un salon, ils savent se présenter, saluer, danser, jouer la comédie disent deux mots de chaq. langue & au fond il n'y a rien; l'esprit oublie bientôt tout cela tandis que l'exercice que les langues anciennes aurait donné à l'esprit, tout en apprenant une multitude de choses comme géogr. hist. & politiq, une facilité qu'à 18 ans le jeune homme aurait employé à étudier les langues modernes. De là vient sans doute l'habit. que l'on a ici de vous répondre hardimt oui je parle très bien fr. j'ai une bonne prononciation & quand on sait à peine q.q. mots, et que le fr. ne pourrait comprendre s'il ne cherchait à deviner. (Mot d'un Américain qui ne savait pas quatre paroles & me disait qu'il parlait bien). Leur peu d'égards pour un étranger qui parle leur langue prouvé par celui qui ne me comprenait pas quand je prononce le nom de Bériar, et qui me comprit quand je prononçai Bernan: Si nous voulions faire de même, je doute que nous leur disions jamais: je sais ce que vous dites. Que d'exemple où les Anglais font ces espèces de fautes! Que de fois nous pourrions faire la sourde oreille quand ces Mess parlent. Mais il faut que j'ajoute que raremt cela arrive aux personnes d'un certain âge: les jeunes gens seuls croient tout savoir. Ils ont été deux mois en fr. et ils disent, oui il parle fr. il a été deux mois à Paris: si le tems n'était pas mieux employé que ne le faisait l'Anglais de Lyon à Genève qui voyageait en diligence dormant tout le jour; mais un itinéraire à la main lui indiquant ce qu'il fallait dire qu'on a vu, & peut être rentré chez lui ce beau Mr écrira les moeurs des fr. & des suisses; il les peindra; leur tournure, leur manière leur conversation &c. Belle façon de faire! Et c'est cependt ce qui arrive la plupart du tems.

-----

Du 8 octobre 1827

Je suis allé rendre visite à Mr. de Ferney. J'ai été plus qu'étonné de rencontrer un semblable individu; petit homme, laid, désagréable abord, & l'air plein de suffisance. Apres quelques mots relatifs à la réponse qu'il attendait de moi, nous avons parlé de son Eglise de la N.O. il m'a dit que le succès avait passé leur

attente, qu'ils ont collecté & que partout on avait bien répondu, excepté cependant à N.Y. où on n'a pas été aussi libéral. — Il m'a demandé la raison du passage de la lettre où je disais qu'il avait postulé Ferney avec moi, & ma réponse a été que j'ai parlé d'après les procès verbaux de l'Egl. ce dont on pourrait s'assurer dès qu'il voudrait que je fisse venir un extrait des registres. Je lui ai demandé s'il était vrai qu'il eut écrit en Europe et dit que lorsque j'écrivais ma renonciation j'oeuvrais en même temps par accepter. Non, a-t-il dit, mais j'ai écrit qu'après avoir renoncé vous aviez accepté dans une lettre postérieure, sans donner de date. Cela change bien la thèse et je ne m'étonne plus que l'on m'ait accusé de cette infamie. En général il m'a dit des horreurs de notre Vestry & je l'ai quitté en gémissant d'avoir hasardé une visite chez lui, et en concluant que c'est un vrai poliçon.

-----

### Les Pensions

Il n'est pas facile à N.Y. de manger comme bon vous semble, ni de vivre à son gré. En France nous avons l'avantage inestimable de pouvoir louer chambres garnies, de faire venir du café du chocolat, d'aller déjeuner ensuite & dîner au restaurant. Ici rien de cela. Si on ne se met pas à l'hôtel ou pour l'ordinaire on n'est pas d'une manière agréable quoique bien nourri & vite servi, il faut se décider à se mettre en pension. Il y en a un si grand nombre à N.Y. qu'on peut à peine les compter. La rue où je demeure en a 15 & à peine y a-t-il 40 ou 50 maisons. Ces boarding houses sont ce qui dans le vrai sens du mot peut être appelé tables d'hôtes. Ordinairement ce sont des dames qui les tiennent. Il y en a de deux espèces, celles qui sont reconnues pour telles & qui ont l'écriteau sur la porte. Celles qui ne sont pas reconnues; mais dans le fond c'est tout la même chose. Le nombre des qualités varie aussi, comme on doit bien le présumer. Il y en a où pour une chambre & la nourriture on ne paye que trois ou 4 piastres: ce n'est pas fort élégant; mais on y mange bien, copieusement & la boisson consiste en cidre, bière, brandy. Mais depuis ce prix on monte jusqu'à 20, 25 dollars. Par semaine pour une modique chambre, et une nourriture pitoyable. Mais on est au centre de la ville; des tapis du haut en bas de la maison; deux, trois domestiques nègres, autant de femmes de la même qualité, & pour hôtesse des ladies que vous prendriez pour

des princesses au moins. Du matin au soir elles sont dans leurs salons qu'elles appellent Parloirs & prêtes à recevoir les étrangers qui demandent à loger. Il y en a qui sont assez fous, au pays de la liberté, pour aller s'enchaîner dans ces espèces de maisons où l'on ne vit qu'entouré de gêne, contraint à mille égards, mille prévenances, et où l'on est contraint d'être tout le jour, comme si on était dans la maison d'un Lord pour passer quelques heures d'étiquette. C'est dans l'une de ces agréables maisons ; mais à un prix plus modeste, à 7 piastres par semaine que j'ai fixé ma résidence. L'hôtesse est une vieille femme qui ne manqué pas de prétentions; elle a, je crois, celle de vouloir faire de l'esprit; mais je crois plutôt que ce qu'elle désire le plus faire, c'est de l'argent. Comme elle y va, elle aura vite fait fortune: 7 pi. c'est peu, cependt c'est bp pour ce que nous avons; le déjeuner est mesquin, le diner misérable; le thé détestable & le souper c'est trop ennuyeux à prendre. Ils ne vous donnent pour boisson que de l'eau de vie; mais si on veut du vin on vous en fournit du très commun pour 1 pi. la bouteille; quand on veut se le fournir soi même il existe un droit de 6 schelings par bouteille qu'il faut payer à l'hôte ou l'hôtesse, même quand on le boit ds sa chambre parce que, dit-elle, je pourrais vous le fournir. Cependt j'ai obtenu de cette dame la suppression de ce droit & le même vin dont elle demande un doll. je le paye, en le faisant venir de la ville 1 schelling, c.à.d. 8 fois moins. N'est-ce pas abominable de vouloir gagner autant? Si l'on veut du Madeire, Champagne, c'est ds la même proportion. Une chose qui scandalise ds ces maisons, c'est que l'on peut manquer les repas pendt 8 jours, il n'en faut pas moins payer ses 7 piastres ou 10 ou 20 selon la chambre que l'on a; c'est naturel à q.q. égards; mais devrait on faire payer 75 cens par repas lorsque vous amenez un ami diner avec vous? C'est cependt ce que font ces braves gens. Il faut lâcher presque 1 doll. pr faire faire à un ami un mauvais & ennuyeux diner. A peine se met on à table qu'il faut en sortir: on se presse comme si le feu était à la maison; les plats disparaissent avant qu'on ait pu savoir ce qu'ils contenaient. Et puis quel ennui de voir sans cesse les mêmes mets sur la table! Il y a de quoi mourir. Aucun de ces petits plats fins & délicats que nous mangeons en Suisse ou en France. Avec tous les avantages possibles pour la nourriture leur table est insipide. Il n'y a que les particuliers qui ont voyagé qui l'aient un peu meilleure. Nulle part excepté chez les étrangers on n'a de serviette. Si on veut s'essuyer il faut avoir recours au

mouchoir ou à la langue: celle-ci peut bien faire q.q. chose; car elle n'a aucun office à remplir sous le point de vue de la conversation: l'Américain quand il mange, il mange & ne parle pas. Qq. uns cependant se livrent à la conversation; mais elle roule sur le beau temps actuel passé & futur, sur les affiches de théâtre, les sottises des journaux & autres spiritualités. – Un Français arrivant en Amérique à N.Y. du moins, sachant parler très bien l'Anglais sera très malheureux à table s'il ne fait pas un peu d'anatomie & tout le technique de l'art. S'il veut un morceau de poulet, même de cotelette de veau on lui demande quelle partie, & de suite les questions, celle-ci, celle-là &c. Si vous ne savez pas tous ces mots, vous êtes là comme un stupide sans savoir que dire. La position de l'étranger est encore pire quand, ds une de ces pensions, il lui advient de découper: il faut qu'il demande à 18, 20 personnes si elles veulent de tel plat & quelle partie. Alors on lui répond oui, & aussitôt c'est tel membre, telle portion de tel membre. Il y a de quoi rire de voir l'embarras du nouveau débarqué; & de quoi pleurer de se trouver ainsi fourré parmi des gens si plats & si enfans, c'est le mot. – Vous croyez peut-être que dans ces maisons, pour un tel prix vous pouvez demander un service au domestique, de vous donner de l'eau, de la lumière, &c. non; il n'a pas plus l'air de s'inquiéter de vous que si vous n'existiez pas; il faut lui demander 10 fois une chose avant de pouvoir l'obtenir. Ils sont faits à cela par leurs maîtres & maîtresses qui ne se soucient pas qu'on les emploie; si on ne leur donne pas à eux de dédommagement: avec des piastres on obtient tout, encore faut-il le demander deux fois. Cela me rappelle le mot d'un étranger disant avec un accent italien; ces Américains, on ne peut parler à un, sans dépenser un Dollar. Quelle différence avec ces domestiques en France; comme ils s'empressent de venir au devant de l'étranger! Les services qu'ils lui rendent, ils le font naturellement & ne savent pas se plaindre si, lorsqu'on les quitte, on oublie de penser à eux. On a souvent recours ici à cette phrase: ce n'est pas notre coutume : demandez vous un service ; la phrase vient & toujours elle vient. Il s'agit de marchander sur un prix exorbitant ; ce n'est pas notre coutume &c. – Quand le diner est fini, que l'on a ôté les plats, la nappe, les dames se lèvent passent ds leur parloir, ferment la porte sur elles. On ne les suit pas, on ne les accompagne pas pour prendre le café & goûter le plaisir de la conversation interrompue par la rapidité de la mastication; on reste ds la salle à manger, quelques uns boivent, se mettent sur la

table, fument, & dorment après jusqu'au thé qui ranime le mort ivre et le préparent à supporter la scène du lendemain. L'air de l'hôtesse quand elle se lève de table, ouvre les portes du parloir & les referme sur elle a quelque chose de bien comique ds la notre. Elle a un oeil en ce moment qui est curieux à examiner; c'est comme une jeune fille qui vous donne un soufflet pour qu'on lui coure après & qu'on l'embrasse. – Ces maisons toutefois seraient tolérables, au milieu de ces ennuis, si les personnes avec lesquelles vous vivez demeuraient quelques années, ou q.q. mois; mais telle vient aujourd'hui qui quitte demain ou ds 8 jours; il est impossible alors de se lier, ce qui produit ce froid insupportable qui glace le corps & l'âme.

-----

## Les Milices

Jamais plus grd étonnmt pour un étranger que de porter les yeux sur les soldats de ce pays. On croit dans le lointain que l'esprit militaire est l'esprit de cette contrée devenue libre par la force des armes; mais on est bien trompé quand on voit que tout ne consiste que ds l'extérieur & encore celui-ci n'a rien de beau. Les uniformes sont laids & les soldats peu beaux; les habits garnis d'or & d'argent sont mal portés sans grâce, sans air martial. J'ai vu deux jeunes gens sous un parapluie tout en uniformes, & il ne pleuvait pas suffisamt pr que j'ouvrise le mien. A peine savent-ils marcher au pas: leurs tambours ne savent pas battre, leur musique est détestable. J'ai vu souvent en france des musiques pr faire danser les chiens qui vallent mieux que la leur. Je crois en trouver la cause: c'est presque rien que des nègres qui jouent: eux mépriseraient de se trouver dans les rangs des musiciens. Leur cavalerie ne sait rien; ils pourraient cependt en avoir une bonne, ils ont d'excellents chevaux &c. Leurs soldats ne sont pas habillés; on en rencontre des centaines sans uniforme en un pitoyable état: les uns une giberne, les autres sans; les uns un sabre, les autres sans. Je les ai vu faire l'exercice à feu sans ordre: un feu de peloton était entendu autant de fois qu'il y avait d'individus. Cependt ils sont enchantés de cela & se croient les 1ers militaires du monde.



Ds l'église de Xst church pendt la collecte ils ont joué l'ouverture du Calife; après en sortant la Marseillaise. Ne crierait on pas au scandale ds nos églises? & ils blament ici, une lecture le dimanche, une promenade, un peu de musique, tandis qu'ils vous rappellent ds les églises les théâtres &c ces horreurs de la révolution. Quel triste moment pr un fils de nos français massacrés à la révolution que celui où il entend jouer le même air que l'on jouait quand on guillottinait son père, sa mère ou ses frères, pr le moins ses amis.

-----

Un jeune homme de 15 ans se trouvait avec moi ds une maison à Philadelphie: on parlait d'un fait remarquable, il dit l'expression ordinaire ds ce pays: je n'ai jamais vu ds ma vie. Je me retourne, j'examine l'individu. Sans doute cet individu a bp voyagé; je le demande à mon voisin qui me répond: il arrive du Connecticut.

-----

On appelle une maison riche une maison respectable; mais il n'est pas rare d'entendre demander après: sont ils honnêtes gens? Ont-ils de la probité.

-----

Le 1er conseil qu'un père donne à ses enfants lorsque ceux ci ont atteint l'âge de 12 ou 13 ans: mon fils, ou mes fils gagnez de l'argent. Si vous pouvez honnêtement; mais si vous ne pouvez pas, gagnez toujours de l'argent. Il ne lui dit pas d'être fourbe; mais qu'il gagne de l'argent c'est l'essentiel.

-----

A Baltimore était bati un théâtre. Ayant peu d'argent pr en venir à bout ils trouvèrent le moyen de diminuer les frais du terrain en l'achetant ds un marais nouvellement desséché. Il y avait là une maison, ils la convertirent en salle, battissant des loges postiches en dehors, barbouillèrent cela en blanc, dessinèrent des pierres, & les journaux retentirent de la beauté de l'édifice; on alla à dire que en france on n'avait rien de semblable.

Un jeune homme étudiant en théologie en me parlant d'une des Egl. de la ville me demandait si nous avions des édifices comme cela en France. Il n'y a qu'à se représenter la petitesse de cette Eglise, sa nullité d'architect. pr voir à quel point cette question est absurde.

-----

A Baltimore il s'agissait d'élire un scheriff. Ce fonctionnaire public est l'exécuteur public revêtu d'un caractère civil. La place est lucrative & avantageuse. On doit penser qu'elle est postulée avec force. On se rassemble sur une place publique: le candidat monte sur une barrique de Wisqué ou q.q.fois sur une charrette qu'il loue ds ce but, en un mot sur q.q. chose qui puisse l'élever & là il dit: Messieurs & compatriotes il de mon devoir postulant la place de scheriff vacante par la mort de notre respectable collègue qui vient de faire couler nos larmes, il est de mon devoir de vs faire connaître les titres que j'ai pr obtenir cet emploi. Mon père était un des héros de 1776: il combattit vaillamment à telle, telle bataille. Si, comme mes ennemis le disent, il se retira de la mêlée, ce ne fut jamais par lâcheté; il le fit pr mieux combattre ensuite, & si cela ne lui fut pas permis, on ne doit pas en conclure qu'il ne l'ait pas recherché, il n'en eut pas la possibilité. Ce sang héroïque coule ds mes veines; cet amour de la liberté qui le porta à hazarder sa vie au milieu des combats, je l'ai ds le coeur, et pressé par ces motifs j'espère que vous allez m'élire- Et comme il faut toujours dire q.q. chose de politique, il ajoute: montrez que vous êtes libres, en France on gémit sous le sceptre despotique des Bourbons, en Angleterre les élections sont entre les mains des Ministres qui les dirigent à leur profit, ici vous avez une volonté, vous me choisissez, souvenez vous qu'en 1814 lorsque les Anglais attaquèrent cette ville je reçus en combattant pr elle une balle au jarret; je dois avoir une récompense de mes nombreux services. - On le nomme Scheriff; son nom est proclamé; mais comme chacun est libre, le lendemain, on écrit sur les gazettes que c'est un cochon, un vilain &c

-----

Pr montrer qu'on est libre, si un homme a un bel habit, des manières honnêtes un Européen, on lui crachera dessus, on le vilipendera; ds quel but pr faire voir que

chacun peut faire ce qu'il veut et celui qui fera cela sera peut-être un misérable nègre devenu libre depuis 4 jours.

-----

L'hypocrisie religieuse est si grande dans ces contrées que le dimanche on se croirait perdu si l'on faisait la moindre chose. L'homme le plus deshonnête va deux, 3 fois au sermon pendt le jour; il défnd q.q.fois qu'on cuise rien ds la cuisine; mais allez le voir entre les offices relig. vous êtes sûr de le trouver à moitié ivre ou sur le chemin de l'être.

-----

Pr se faire une idée jusqu'à quel point ils savent varier la conversation qui a rapport au beau ou vilain tems, souvent quand il y a un bien mauvais chemin, la neige dégelée, de glace, ils vous disent que le tems est laid en bas mais superbe en haut.

-----

L'expression Comment Vs portez vous? est si usitée & on la répète si souvent qu'ils vous disent à demi heure de distance comment vous portez vous again?

-----

Le climat est tout ce que l'on peut voir de plus variable. Ce n'est pas seulement d'un jour à l'autre; mais du matin au soir, d'une heure à l'autre.

-----

Une chose curieuse était de voir l'autre jour un frère & une soeur se quittant sur le quai au moment où celle-ci s'embarquait par le steam boat pr un lointain pays. Après s'être regardés q.q. tems sans rien dire, le frère avance d'un pas, tend la main, prend celle de sa soeur, lui remue le bras à lui rompre l'épaule, tourne sur son talon, et disparaît sans rien de plus. – Que deux Européens s'embrassent au moment de se quitter pr toujours & que des Américains soient présents, vous verrez ceux-ci partir d'un éclat de rire, comme si la chose le méritait.

Il y a en Amérique deux espèces de prisons, des maisons de travail où on a tous les métiers, où on fait de la quincaillerie, bijouterie de la toile enfin tout aussi bien qu'en Angleterre ou ds les autres parties de l'Europe – d'autres où le silence & l'inaction sont la seule punition que l'on inflige aux prisonniers. On les renferme seuls, chacun a sa cellule, jamais ils ne voient que leur geolier qui ne peut leur parler que pr répondre aux choses les plus nécessaires. – Ces maisons sont superbes, elles contiennent au moins 7 ou 800 prisonniers, sans compter celles des villes; car on appelle les 1es prisons de l'état c.à.d du canton. La nourriture y est excellente; la propreté excessive. Une remarque que l'on a faite à N.Y. c'est qu'il n'y est pas encore entré un seul français.

-----

L'expression de femelle pr les femmes est une expression usitée depuis l'étable jusque ds les plus beaux salons. On dit les écoles de femelles pr écoles de filles. Rien au monde ne me désespère plus que lorsque j'entends prononcer ce mot par une jolie dame, elle fait tout pr déguiser ce qu'il y a de vil; mais cela ne rapproche pas moins le sexe au niveau de la brute; car on dit femelle du cochon, du chat &c.

-----

Vous croirez peut être que ds cette Amérique si belle de loin, ds ce pays libre où chacun fait penser ce qu'il veut que l'on est plus tolérant pour les opinions d'autrui. Point du tout: un politique qui ne pense pas comme eux y est attaqué, calomnié, trainé ds la boue; on le tourne en ridicule ds les sociétés, on le fuit, on se garde même de l'inviter. – En fait de Religion ils sont plus intolérants que les plus intolérants jésuites. Chacune des sectes attaque l'autre; chacune dit du mal de sa voisine; au point qu'à Baltimore & ailleurs, sans doute; il a été défendu à tous ceux d'une dénomination de fréquenter l'Eglise d'une autre dénomination. Ds cette même ville on avait fait passer une loi civile qui interdisait aux juifs fort respectables ds ce pays, de remplir certains emplois, parce qu'il fallait jurer qu'on croit en J.C. Un prêtre Cat. Romain par un discours des plus tolérants a fait annuler cet édit, & les juifs peuvent remplir les emplois quand même ils ne sont pas Xns.

Les mariages sont abominables: la seule chose nécessaire c'est de prendre à témoin q.q. personnes qu'on prend une telle pr épouse. Ainsi: je veux me marier, je vais devant un juge quelconque; et lui dis écrivez que je prends Mlle – ou devant un Ministre mariez-moi – ou les Kuakers annoncent à leurs assemblées que Mr & Mlle sont décidés à vivre comme époux. Cela va même jusqu'à dire (& la chose est valable) que l'on est marié si en public on promet à telle personne de porter votre nom. Faire une loi pr le mariage serait, disent les gens, attenter à leur liberté.

-----

Il y a ds la ville un homme qui pr q.q. piastres vous fait obtenir des titres de citoyens Américains. On va chez lui, il vous fait mettre ds un grand bureau, il va à la police, jure qu'il vous a vu au bureau en Amérique, & on vous délivre des lettres de Naturalité, quand même vs n'auriez été qu'un jour ds le pays. Il faut cepend 5 ans avant qu'on puisse les obtenir légalement.

-----

J'oubliais plus haut de parler de l'intolérance par exemple, quant à moi. Tous les titres possibles je les ai, je ne puis cepend prêcher ds une Eglise épiscopale sans exposer mon Eglise à une guerre avec l'Evêque & à perdre les fonds considérables qu'elle a ds le trésor de la Trinité. Je leur ai dit aussi: quoi! Messieurs, j'ai traversé une partie de cette Europe où, dites vous, l'on gémit sous le joug de l'esclavage, j'ai prêché ds les ppales villes de France, ds les ppales Eglises de Suisse; j'ai été appelé même à refuser de remplir cet office; j'arrive ds le pays de la liberté, ou nos français, nos Européens arrivent pr respirer le doux air qu'elle répand, ministre de l'Evangile, je ne puis, d'un pays où chacun peut prêcher comme il veut, faire entendre ma voix, lors même qu'un troupeau respectable & nombreux sollicite que je le fasse. Avouez que ma position est bien triste.

-----

Vous passez ds les rues, vous voyez venir de loin un homme bien mis, superbe habit, tout en un mot indique un gentilhomme, il s'arrête, met deux doigts sur les côtés de son nez, souffle; un gros paquet sort, et il prend son mouchoir qu'il passe

dessus à la hâte. C'est exactement la coutume de nos charretiers Européens, encore en ai je vu qui se mouchaient. Ils vous disent à cela qu'il vaut mieux le jeter dehors que le mettre ds sa poche. Quelle bêtise!

-----

Un grand moyen en usage chez le grand nombre des ecclésiastiques pr gagner de l'argent & un état assuré, c'est lorsqu'ils sont reçus diacres & prêtres ou ont q.q. autres ordres appartenant à une dénomination quelconque, de monter en chaire avec une doctrine qui s'écarte un peu de celle professée par l'Eglise dont ils font partie. Deux partis se forment aussitôt pr & contre. Ceux ci demeurent possesseurs de l'Eglise s'ils sont en majorité; sinon ils décampent & se choisissent un nouveau Ministre. Mais pr l'ordinaire ils l'emportent. Le sectaire alors rassemble ses amis & partisans, fait une collecte, batit une Eglise, se fait assigner une somme annuelle & le voilà établi si bien que personne ne peut le chasser de sa place que la mort.

### Les Indiens

1 Nov. 1827. Je suis allé au Musée, ou pour mieux dire à l'un des Musées, car il y en a plusieurs. Ce sont des établissements qui ne sont point formés par l'Etat; mais fondés par des particuliers, ce qui fait 1. Qu'ils sont fort petits, peu complets, ou fort minces; 2. Nullemt réguliers. On voit figurer des rats parmi les plus beaux oiseaux de l'Amérique; les papillons sont mêlés avec les quadrupèdes, les coquillages avec les minéraux, les insectes avec les reptiles &c. q.q. antiquités q.q. dieux ou idôles des iles Sandwich sont curieux, mais la même incohérence y existe. Ce qui est le plus étonnant, c'est que des musiciens assis sur un balcon, comme ceux qui jouent en charlatans sur nos places publiques, appellent le public pr payer 25 sols afin de visiter, disent les affiches, les merveilles du monde, où en vérité il n'y a absolument rien de curieux – Ce que j'y ai vu & qui m'a intéressé, ce sont les sauvages du fond du Canada. Conduit par deux d'entre eux qui savent parler assez bien le français & l'Anglais, ayant été à des écoles, au nombre de 7 ils sont venus se faire voir. Le Musée possède une grd arbre dont ils ont le tronc

creusé & formant un centre où ces Messrs se sont assis. Ils ont fait q.q. uns de leurs exercices qui consistent à danser. L'un d'eux tient une espèce de coco rempli de grains: avec cela il bat la mesure & chante; de la main gauche il a un petit bâton surmonté par des plumes; & ds les moments les plus gais il élève les deux mains en l'air agitant ces deux objets. Ils n'ont que des bas qui montent jusqu'au dessus du genou & des tuniques qui arrivent juste au point pr qu'on ne voie pas leur nudité: sur le dos & la poitrine ils ont en fer blanc des espèces de petits boucliers, leurs bras ont deux bracelets, un au milieu, l'autre vers le poingt. Leur chevelure noire est entrelacée avec des lisières de fer blanc et des plumes; de grosses boules pendt à leurs oreilles; et une massue à la main. Leur teint a quelque chose de très curieux c'est jaune, mais le noir y domine un peu: la figure de deux d'entre eux ne ressemble ni aux blancs ni aux nègres. Il y en avait un fort joli garçon dans son espèce: ce sont tous de beaux hommes et paraissent extrememt robustes – Il y a q.q. chose de bien singulier ds leurs manières de parler: c'est à peine des sons articulés; j'ai remarqué que jamais ils ne joignent les deux lèvres; on peut dire d'eux qu'ils parlent, la bouche ouverte. Ceux qui parlent le fr. & l'Angl. qui peuvent être pris pr des gens civilisés ont la même manière de parler nos langues, sans fermer la bouche. Je leur ai demandé ce qu'ils font & comment ils sont chez eux. Ils ont des petits villages où ils ne connaissent qu'un peu d'agriculture, la pêche, la chasse: les femmes travaillent à faire des ceintures en tricot; mais ils ne travaillent nullemt les matières premières. Leur Religion est la Catholique qu'ils aiment, dit-on, bp. – Leurs jeux dont j'ai été témoin pendt près de deux heures ont q.q. chose de bien singulier: ils dansent avec une activité telle que je ne puis comprendre comment ils y tiennent. De tems en tems ils poussent des cris de joie qui font presque peur. Ce qui m'a le plus frappé dans tt cela c'est la manière avec laquelle ils nous ont montré qu'ils traitaient leurs ennemis: pr le montrer ils se sont réunis en rond, au milieu d'eux était un homme qu'ils désignaient pour ennemi, après des chants de triomphe, l'un d'eux s'est avancé avec des cris épouvantables, il l'a pris, l'a jeté par terre & tournant autour comme une bête féroce quand elle tombe sur sa proie, il vient à la tête, d'un coup tranche en rond la superficie de la peau de la tête, il se relève, tourne encore en chantant & en criant, se rabaisse prend la chevelure de son ennemi et arrache la calote avec force; puis il montre son trophée à ses compagnons qui le proclament

par trois fois vainqueur; après quoi ils dansent en signe de réjouissance. – Ils aiment bp les français; mais fort peu les Anglais; au point qu'ils ne daignent pas même répondre à ceux-ci quand ils parlent & qu'ils font tous leurs efforts pr se faire entendre des 1ers. – Ds leurs espèces de villages, quoiqu'ils n'aient plus la guerre, un de leurs plus grds plaisirs c'est de la simuler; ils donnent des représentations de la tactique milit. Ils nous ont montré leur manière de faire quand ils sont en embuscade. Une chose bien singulière c'est que leur chant tout brut qu'il est a q.q. chose de musical, vous les entendez passer du Majeur au mineur avec facilité, & on croit entendre un air que l'on connaît. – On ne peut, en les voyant, s'empêcher d'éprouver un moment de tristesse. D'abord de voir leur état de barbarie: en vérité cela fait mal. Au théâtre on les représente, et on éprouve un certain étonnmt, ici c'est la nature & on gémit. Ensuite ces pauvres gens font de la peine quand on pense que ce pays sur lequel est bâti maintenant N.Y. & autres villes était à eux, que petit a petit on les a chassés; chaque jour leur ôtant une petite portion de terrain: ils sont aujourd'hui sous un ciel rigoureux tandis que leurs ennemis ont toutes les jouissances de la vie.

-----

Deux américains s'abordent dans la rue; la 1e chose comment vous portez vous? Après cela beau tems – puis quelles nouvelles? – Rien – Un moment de silence, l'un d'eux dit ensuite: quel est le prix de la farine? – Je ne sais pas.- Il a peur que l'autre le mette dedans, & il lui dit: croyez vous qu'elle soit au dessus de 5 doll. Tout cela se passe sans se regarder: les deux ont les yeux portés de côté. De tems en tems ils se jettent un regard comme pr démêler réciproquement jusqu'au fond de leur âme. Quoiqu'amis s'ils peuvent se mettre dedans, ils le font avec joie.

-----

Ils vous disent en parlant des appointements d'un ministre son salaire. Je leur ai répondu que nous donnions ce mot aux prix d'un domestique, que nous l'appelions le gage aussi – émoluments pr un commis, que ce que je touche est revenu, paie pr un Ministre.



C'est ici le pays des charlatans. Un homme qui a un magasin se croirait perdu & il vendrait certainement la moitié moins, s'il n'avait une enseigne plus grande pour cacher la moitié de la façade de la maison. Ainsi un bureau de loterie a un tableau peint à l'huile représentant un vieux homme qui tient un billet de 25 mille dol. qu'il vient de gagner: on l'a peint souriant & montrant un ratelier où il manque q.q. dents – D'un autre bureau de même espèce est une toile, large d'environ deux pieds couverte de billets qui tous diront-ils, peuvent être bons: cette toile est attachée sur le toit & descend jusque ds la mer. – Un marchand de chapeaux a une enseigne où on peint un chapeau, dedans est un enfant, le tout est sur l'eau & un chien tient à la gueule un des coins du chapeau qu'il cherche à tirer sur le rivage. Qu'est-ce que cela signifie?

-----

Nouveaux traits sur les milices. Ils ressemblent à des enfants qui s'amuse à faire l'exercice. Ils sont rarement habillés et poussent la bêtise au point le plus étonnant: ils se mettent tout dessus. L'un d'eux et plusieurs ont percé leurs chapeaux ronds pour y mettre un panache que rien n'exige. Leurs fusils rouillés. L'autre jour l'un d'eux avait à la place un pieux en bois à l'extrémité duquel était une pointe en fer: il marchait ainsi dans les rangs.

-----

Leurs journaux plats, ridicules contiennent ttes les annonces imaginables; et pr les faire ressortir chacun dépeint ce qu'il est: un barbier figurera une boutique, un homme qu'on rase – un vendeur de mortiers à pate de sel, ces instruments et ainsi pr tout.

-----

Ils appellent liberté la permission que chacun a d'afficher au milieu de Broadway des ordures contre Adams; ce qui a eu lieu pour les deux partis à cette dernière élection: on rappelait les paroles oubliées de chacun, et on les citait pr ou contre leur nomination. Des assemblées populaires se tenaient chaque jour où chacun rivalisait d'absurdités. Il faut avoir été là pour se faire une idée de la bêtise, de la stupidité, et du néant de ces gens pr comprendre que nous sommes encore plus

heureux en France avec notre noble monarchie qu'eux avec leurs sales  
démagogues. Mais c'est son? esprit général en France aujourd'hui on veut crier &  
on criera contre toutes les jeunesses : des jeunes gens sortis des écoles où ils  
n'ont rien vu que leurs livres veulent juger les affaires d'état. Parce qu'ils ont  
abordé les premières questions des livres de philosophie, ils veulent les résoudre,  
conclure, &c. Un langage romantique & philos. tout ensemble à pris place là où  
était la raison: ce sont des phrases, des élans à froid; & cela tout aussi bien quand  
ils parlent contre le loin ? que lorsqu'ils attaquent les prêtres. A ce dernier égard,  
demandez à un grand nombre de crieurs pour qui leurs plaintes; parlez leur de Religion  
dogmatique historique ; du sujet même qu'ils traitent. Ils feront mille  
anachronismes, confondront les sectes &c. Ils vous citeront l'Amérique, la liberté  
religieuse qui y existe, sans en citer les abus; ils vous parleront des dénominations  
sans en sentir le point de différence mais en tout ils parleront avec facilité, ils  
auront un air de raisonner. Viendra-t-on faire une objection: de suite vous traitant  
d'ultra, de paulignon prêtre; ils vous tourneront en ridicule, la meilleure des armes  
toujours quand on n'en a point de forte d'invincible.

-----

Il existe une coutume après la communion, de manger le reste du pain consacré &  
de boire le reste du vin consacré. Cette coutume a selon mes idées, quelque chose  
de fort bien. J'ignore si elle existe en Angleterre. mais elle me plaît. Il y a du  
mélancholique dans la forme de cette coutume; et l'esprit, quoiqu'il ne voie dans le  
pain & le vin que emblèmes, n'aime pas supposer ou qu'on les jette, ou qu'on les  
mange en partie de plaisir.

-----

Voyage à Philadelphie, on allait par Citizen Line; vu les marais; détours du bateau:  
c'est un mélange d'eau de mer qui refoule & d'eau de rivières qui ne peuvent se  
précipiter dans la mer & s'y perdre vu leur énorme grandeur. Il en est ici comme à  
l'embouchure du Rhone; la différence que l'Hudson et les bras qui se détachent  
sont plus grands. Il faisait très froid. La compagnie peu agréable. On servait  
déjeuner & dîner si prompts qu'à peine étions nous à table, on a desservi. En  
allant nous avons vu la demeure de Bonaparte, Joseph. Quoique jolie situation, ce

ne peut être comparé en rien à celle de son frère en Suisse (Grange). L'effet peu agréable des séparations: en bois, aucune haie. Puisque les hommes veulent marquer les limites de leurs propriétés, au moins ils doivent rendre ces limites agréables. Cela vaut cependant encore mieux que les murs des bâtisses de Marseille. L'aspect de la campagne est peu agréable: presque partout on voit à la verdure des prés l'herbe du marécage. Beaucoup de bled de Turquie qui n'a rien de bien ravissant à l'oeil. Les routes sont exécrables. On crie après les préfets en France & l'on dit: Voyez notre pays, c'est horrible; on est prêt à crier vive la République! Crieurs venez voir aussi dans cette République. Je sais bien que tout est neuf ici; mais ne croyez pas le tableau si admirable. Il m'a fallu bien de la patience pour pouvoir tenir, malgré le froid, mes yeux ouverts lorsque nous étions en stage. J'étais avec ce qu'on appelle les jeunes gens: il y avait une demoiselle insupportable qui n'a jamais voulu me répondre un seul mot, parce que je ne lui avais pas été présenté en particulier, & toutefois son frère, ses cousines étaient de mes relations. – Le retour par Union Line a été de même accompagné du froid & de beaucoup d'ennui. On ne sait pas s'amuser. Quelle différence entre cette promenade & un tour du lac que je fis à Genève pendant mes études. Comme tout était attrayant, les rues, l'air, le ciel, l'onde; la conversation, les paroles; charmantes personnes, tout en un mot. Ici rien que de la froideur et de la peccorerie. J'étais à m'étouffer, cherchant les sujets de conversation; aucun ne pouvait durer plus de 5 minutes: dès qu'il était commencé on le laissait tomber, & à des mots entrecoupés par de longues pauses succédait toujours un vaste silence. Je n'avais pas même à reposer mes yeux sur un joli paysage: point de ces rochers à pic, rien que l'aridité des bois qui n'ont rien de rustique, étant sans cesse entourés de cloisons. Ce que j'aimais cependant voir c'est l'écureuil sautant de branche en branche, et des oiseaux en très grande abondance. La route, en revenant, était plus jolie toutefois; mais je souffris extrêmement du froid. Les bords de la Delaware sont très beaux; nous arrivâmes à Philadelphie à la nuit; tout était éclairé, et il y avait dans cet abord au milieu de l'obscurité, dans ces lumières, & ces phares, dans le bruit du steamboat quelque chose de bien singulier pour l'impression que l'âme en reçoit. Celui qui quitte ses parents pour toujours, ou du moins pour de longues années doit éprouver un serrement de cœur inconcevable. Tant qu'il est sur le bateau il entend encore le bruit, l'agitation du départ; il lui semble encore

entendre la voix de ses parents, de ses amis; arrivé tout cesse, il entre ds une ville plongée ds le calme, personne pour le recevoir, il s'achemine lentemt vers une demeure où il ne verra que des inconnus, et sans doute, une larme s'échappe de ses yeux. – Rapprochemt entre une manière des voyages & celle par terre – Leurs stages ne sont pas faits pour l'hyver; le vent y vient de partout. Cependt ils vont vite: quatre chevaux; huit personnes, & le conducteur de dessus le siège; point de postillons. Il semble que cette manière est plus sûre cependt on verse souvent, et un des évêques, celui de Maryland, en retournant ds son diocèse a versé, et a été tué, après q.q. heures entre vie & mort. Mr Montgomery Rectr d'une des Eglises Episcop. de Philad. & qui m'avait fait inviter pr aller demeurer chez lui, m'attendait, ainsi que son ami Mr Anderdonck qui avait fait route avec moi; après q.q. mots sur le plaisir qu'il avait à nous voir, nous nous rendimes chez lui ou nous trouvâmes sa femme personne fort aimable, belle & jolie, ainsi que sa mère. Tout ce que l'on peut dire d'agréable de leur réception, & en général de toute réception peut se raconter de celle-ci. Ces dames ne parlant pas un seul mot de français je fus obligé de mettre à l'usage mon Anglais; Montgomery pouvait bien dire q.q. mots, mais il y faisait mélange sur l'idiome & l'Anglais, ce qui rendt notre conversation inintelligible. Le lendemain j'allai avant le service voir la ville; la régularité complète des rues, il n'y a rien de bien remarquable. On parle bp d'un édifice, les banques; mais il n'y a de beau que les façades, le reste étant en brique, et d'un gout plus petit. En général on sacrifie tout à l'extérieur en Amérique, et celui qui voit un individu, un Américain sur le moment d'aller ds la rue, peut être sûr qu'il a *revêtu* tous les êtres: je comprends là dedans êtres animaux et êtres non animaux. La cérémonie de la consécration de Mr Anderdonck dura de 10 h à 2 h ½. Fort intéressante: 7 évêques présents. Le respect. patriarc. présidait & qu'il s'agissait de remplacer vu son âge avancé, remplit les fonctions de Doyen avec dignité & noblesse. Mr H. Hobart fit un discours fort touchant et fort beau. Il avait pr but d'anéantir ou diminuer d'un coup les petites querelles qui s'étaient élevées au sujet d'un Evêque assistant. Nous revinmes diner chez Mr Montg. où dinèrent presque tous les évêques: tout y fut fort agréable: je commençais déjà à m'habituer au genre tacite des repas. Celui ci toutefois fesait un peu exception. Nous allâmes ensuite prendre le thé & passer la soirée chez l'Evêque White où se trouvèrent presque tous les Ministres,

et sa famille. Une de ses filles a épousé un Mr MacPherson qui a plusieurs demoiselles; l'une d'elles est vraiment le type de l'amabilité: remplie d'esprit & de talent, elle n'a pas peu contribué à nous faire passer la soirée la plus agréable que j'ai passé encore en Amérique & que je puis comparer à l'une de ces charmantes réunions de l'Europe. J'ai reconnu que pour parler avec plaisir, il faut y être excité par q.q. attrait. Jamais je n'ai parlé en français aussi longtemps, avec autant de plaisir que le faisais ce soir, en Anglais que je puis dire ne pas même connaître à moitié. J'aurais voulu trouver un mot pour exprimer ce que je pense de l'amabilité de cette jeune & belle personne, qui ne ressemble toutefois point à nos aimables d'Europe. On a cru que j'avais été blessé. En vérité, oui s'il s'agit d'avouer qu'elle m'a plu. – Rentré chez nous j'ai été rêver aux plaisirs de la journée ds un bon lit de plumes & le lendemain à 6 heures j'ai été de nouveau sur le steamboat pour prendre la route de N.Y. – La cérémonie a eu lieu à Philad. le 25 octobre 1827. Parti le 24 à 6 h. du matin de N.Y. arrivé à 6 h à Phil – Parti de Phil. à 6 h du mat. arrivé à N.Y. à 6 h. du soir.





